LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

ANATOMIE D'UNE CHUTE

Justine TRIET
France 2023 2h31
avec Sandra Hüller, Swann Arlaud, Milo Machado Graner, Samuel Théis, Antoine Reinartz, Wajdi Mouawad, Camille Rutherford…
Scénario de Justine Triet et Arthur Harari

PALME D'OR, FESTIVAL DE CANNES 2023

Qu'on se le dise, *Anatomie d'une chute*, d'une intelligence rare, mérite amplement tous les honneurs et superlatifs qui le comblent. Et, ce n'est pas si fréquent, il a déclenché l'enthousiasme unanime de notre petite délégation utopienne au Festival de Cannes. Y compris auprès des plus allergiques d'entre nous (il y en a…) aux films de procès – genre passionnant s'il en est, mais qui peut facilement, par ses répétitions, son rythme dolent, générer un certain ennui. Or Justine Triet déjoue brillamment tous les pièges et, redisons-le : *Anatomie d'une chute* est en tous points passionnant, troublant, fort, saisissant.

Tout commence dans un chalet niché dans les Alpes françaises, où vit Sandra, écrivaine à succès. Elle y reçoit Zoé, une étudiante venue l'interviewer. Un petit jeu intellectuel et badin se noue entre

ANATOMIE D'UNE CHUTE

elles, l'intervieweuse devient l'interrogée, Sandra s'amusant à déstabiliser gentiment son invitée. Lorsque résonne soudainement, à l'étage supérieur, une musique assourdissante. Sans se départir de son calme enjoué ni se montrer incommodée, Sandra explique à Zoé que Samuel, son mari universitaire, aime travailler en musique. Mais il paraît évident que l'entretien doit être écourté et, troublée, la jeune fille s'en va sur une vague promesse de nouveau rendez-vous. Au retour d'une longue marche avec son chien, Daniel, le jeune fils malvoyant de Sandra et Samuel, bute presque sur le corps de son père, qui gît devant le chalet, le crâne ensanglanté.

Cette scène originelle sera vue, revue, moult fois re-racontée, reconstruite et disséquée sous tous les angles, passée au crible de toutes les analyses policières, scientifiques et psychologiques, pour tenter d'en percer l'innommable mystère : Samuel est-il tombé seul du deuxième étage ? La femme de lettres a-t-elle commis un crime ? Ce couple envié d'intellectuels battait-il de l'aile ? Et d'ailleurs, qu'est-ce au juste qu'un couple, qu'est-ce qui en fait le ciment, la valeur, aux yeux de la justice ? Et quel rôle peut avoir un enfant presque aveugle dans la résolution de cette histoire, forcément compliquée, d'adultes ?
Une fois l'hypothèse de l'accident doctement écartée par les « experts », il ne reste pas trente-six solutions : c'est soit un suicide, soit un meurtre – éventuellement provoqué accidentellement. Sandra, assistée par un ami avocat (excellent Swann Arlaud), se retrouve donc un an plus tard en Cour d'assises, face à un avocat général retors (non moins excellent Antoine Reinartz).
Ce n'est de toute évidence pas la divulgation de la vérité par les débats qui intéresse Justine Triet. Elle prend même un malin plaisir à nous balader d'une hypothèse à une autre, nous faire douter, au même rythme que les protagonistes, enchaînant les rebondissements au gré d'une mise en scène en immersion virevoltante. C'est prenant, parfois jubilatoire, et on vous met au défi de ne pas vous passionner pour ce petit jeu de Cluedo® familial – mais ce n'est pas ici l'essentiel. Ce qui est passionnant, c'est la dissection du couple de Sandra et Samuel, digne d'une entomologiste, qu'opère la réalisatrice. Cerner cet état commun, immatériel, impalpable, dans lequel chacun peut détenir sa vérité… et *in fine* arriver à percevoir ce qui a entraîné sa chute, le titre du film prenant un double sens. Comment un homme à l'existence ordinaire peut supporter de vivre le parcours de sa femme à qui tout réussit sans que la jalousie et la rancœur s'installent ? À quel point l'amour libre peut-il être accepté par l'autre ? Ambition professionnelle, liberté sexuelle, autant de valeurs que l'on accepte couramment pour les hommes mais qui peuvent être des éléments d'accusation pour une femme. Porté par l'exceptionnelle Sandra Hüller, le film de Justine Triet s'émancipe de son strict « genre » (l'enquête, le procès) pour prendre une dimension de plaidoyer féministe, puissant, brillant. On en reste secoué longtemps après la projection.

Testez gratuitement nos vélos
dans nos 2 magasins

Cyclable Castelnau
3 place Charles de Gaulle
34170 Castelnau-le-Lez
09 74 04 17 70

Cyclable Montpellier Sud
290 avenue Théroigne de Méricourt
(port Marianne)
04 67 82 88 31

cyclable

CAFE ZAPATISTE

La démarche de l'association MutVitz 34, est de construire un échange avec la coopérative de producteurs zapatistes *Yachil*, située au Chiapas. Nous vous proposons de le faire ensemble en participant à l'achat collectif du café vert (bio).
Le café est ensuite torréfié localement. Tout le bénéfice est intégralement reversé aux organisations zapatistes.

Pour Montpellier, le cinéma Utopia est le distributeur.
Renseignements : 06.24.57.54.55
mutvitz34@laposte.net

Mettez votre PUB
Dans la Gazette
montpellier@cinemas-utopia.org
04 67 52 32 00

BANEL & ADAMA

Écrit et réalisé par
Ramata-Toulaye SY
Sénégal 2023 1h27 **VOSTF** (peul)
avec Khady Mane, Mamadou Diallo,
Binta Racine Sy, Moussa Sow…

Autant lui est calme, réfléchi, posé, autant elle est fière, instinctive et passionnée. Banel est mariée à Adama et – ce n'est pas si fréquent – ces deux-là s'aiment passionnément, d'un amour réciproque, solide, constant, fougueux. Et ils s'aiment depuis bien, bien longtemps. Depuis bien avant qu'ils aient le droit de vivre cet amour. Conséquence des petits arrangements entre familles, Banel avait d'abord été donnée en mariage au frère d'Adama. Au grand désespoir de nos deux héros, dont les amours contrariées, interdites, ne s'étaient pas éteintes pour autant. À peine mises en veilleuse. Mais le destin a de ces revers inattendus : le mari est mort prématurément et la sacro-sainte tradition du village (cette satanée tradition qui ne semble habituellement édictée que pour contrarier les légitimes aspirations de chacun) a fait de Banel la légitime épouse d'Adama, premier héritier de son frère.
Tout irait pour le mieux sans ce soleil de plomb qui écrase de chaleur ce petit village du nord du Sénégal, à mille milles de la ville et du monde moderne. Tout irait pour le mieux si Banel et Adama, comme c'est l'usage, concrétisaient enfin leur union et prolongeaient la lignée des deux familles en donnant naissance à une ribambelle de bambins. Et tout irait sûrement beaucoup mieux si Adama, ultime rejeton d'une lignée de chefs, acceptait enfin la responsabilité de présider aux destinées du village. Mais voilà : Banel ne veut pas d'enfant et son ventre reste désespérément plat, la sagesse d'Adama le tient à l'écart des tracas de la chefferie – et la saison des pluies n'en finit pas de ne pas advenir, le soleil, la chaleur et le sable menaçant à très court terme de décimer la petite communauté.

C'est un pur et simple bonheur que de retrouver dans ce premier film de la réalisatrice sénégalaise Ramata-Toulaye Sy à la fois la beauté formelle et la finesse de description des micro-sociétés traditionnelles, qui liaient jusqu'à l'orée des années 2000 tout un pan du cinéma subsaharien. On pense en particulier aux films du malien Souleymane Cissé (prix du Jury en 1987 pour *Yeelen)* qui, heureux hasard des calendriers et des sélections, était honoré pour l'ensemble de sa carrière en ouverture de ce même festival de Cannes 2023 où était présenté en compétition ce splendide *Banel & Adama*. On retrouve chez la jeune cinéaste cette même attention portée aux personnes marginalisées, exclues, contrariées dans leurs aspirations individuelles, en butte aux lois, aux traditions, bref à tous les carcans immuables que leur oppose la société. Insensiblement, tandis que le personnage de Banel se complexifie, la chronique villageoise naturaliste que filme Ramata-Toulaye Sy s'assombrit, glisse par petites touches vers le conte et la tragédie. Car rien n'importe tant à Banel que de vivre, seule, avec son amoureux. Refus d'enfanter, refus de se plier aux injonctions familiales, de sacrifier son bonheur à l'avenir de la communauté, volonté farouche d'extraire son couple des frontières étouffantes du village, l'obstination de la jeune femme qui se veut puissante, entière, violente au besoin, l'amène à défier la morale et la raison, au mépris des « forces invisibles » qui régissent malgré tout, toujours, son univers. Avec une rare puissance d'évocation, le film épouse étroitement, physiquement, le point de vue de son héroïne de tragédie antique, parfois vacillante, tenue debout contre tous, vents et sécheresse, par la force de sa certitude. Au firmament des amours tragiques, pas très loin des constellations de Juliette et Roméo, d'Yseult et Tristan, de Didon et Énée, brillent pour l'éternité les étoiles de Banel et Adama.

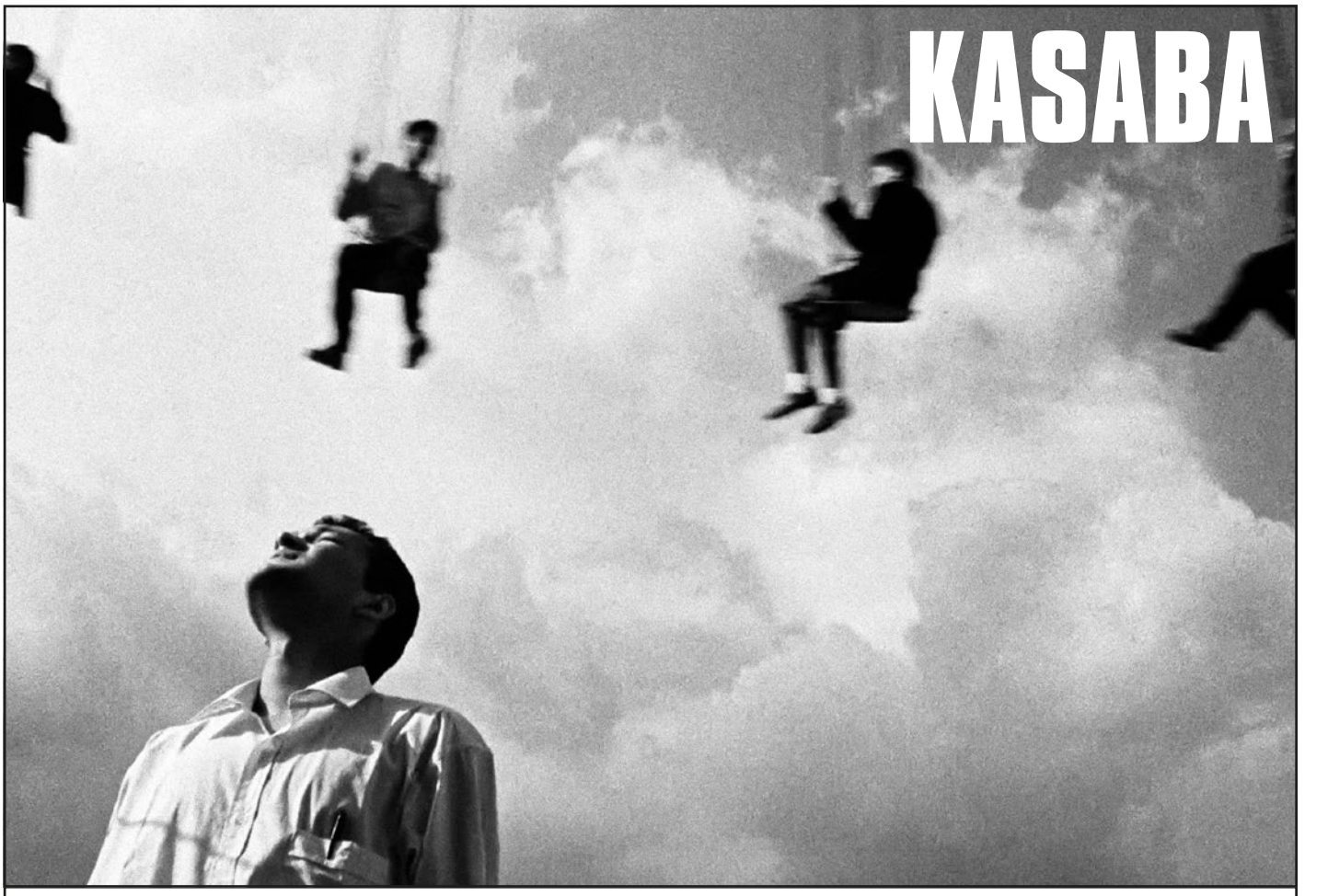
LA VOIE ROYALE

Frédéric MERMOUD
France 2023 1h49
avec Suzanne Jouannet, Marie Colomb, Maud Wyler, Marilyne Canto, Antoine Chappey…
Scénario d'Anton Likiernik, Frédéric Mermoud et Salvatore Lista

Fille d'éleveurs qui étudie en même temps qu'elle participe activement aux travaux de la ferme, Sophie n'aurait jamais eu l'idée d'intégrer une prestigieuse école préparatoire élitiste, tremplin pour les grandes écoles d'ingénieurs, Normale Sup, Polytechnique ! Mais cette inaccessible étoile pour celle qui n'en connaissait même pas l'existence semble une évidence pour son professeur de maths. Il plaide la cause devant la famille : Sophie a un don qu'elle n'a pas le droit de gâcher. Bien que l'intérêt d'être forte en math pour traire les vaches ne saute pas aux yeux, la bienveillance familiale l'emportera évidemment. Nul ne mettra d'entraves au potentiel d'émancipation de la petite surdouée. Sophie passe donc l'examen d'entrée. Attente anxieuse, réponse inespérée : elle est admise. La voilà propulsée, bourse en poche, méritocratie oblige, vers un internat qui tient de la maison de maître. Sa mère qui l'accompagne pour l'installer ouvre des yeux écarquillés. Elle ne voyait pas ça comme ça, « si grand », si impressionnant. Sophie non plus mais elle fait semblant d'être sûre d'elle.
La voilà seule, un peu perdue mais émerveillée, intimidée mais bien déterminée à manger toute la vache enragée qu'il faudra. Ses premiers pas dans ce nouveau monde la font déchanter. On ne peut rivaliser aussi facilement avec ceux dont l'aisance naturelle a été façonnée dès l'enfance dans un milieu privilégié. Leur savoir est arrogant, leur sollicitude de façade, leurs moqueries cruelles.
Heureusement, il y a la rencontre avec Diane, coup de foudre amical instantané, malgré leurs origines sociales opposées. Puis commencent les cours…
Il y a quelque chose de magique dans les énoncés mathématiques énigmatiques, inaccessibles au commun des mortels. On y parle de mouvements, ceux des planètes, ceux des bulles dans un verre, ceux des gouttes d'eau de pluie… Tout un monde vertigineux qui va de l'infiniment grand à l'infiniment petit… Tout semble pouvoir se résumer dans une formule mathématique écrite au feutre sur un tableau ou une page blanche. Peut-être n'est-on pas si loin de la sorcellerie.

Mais au bout du bout, il y a des concours sans pitié. Les sciences dures tiennent du sport de combat, c'est une fosse aux gladiateurs qui engendre une compétition torride, oblige à un entraînement aussi rigoureux que celui des sportifs de haut niveau. Tout ça en gardant le sourire, l'assurance, la grâce… Sur la ligne de départ, pas d'égalité qui tienne : il y a ceux qui captent tout du premier coup, ceux qui bossent comme des malades pour réussir, ceux qui bossent encore plus pour récolter des notes désespérément minables. Notre Sophie fait partie de ceux-là, paumée, privée des codes pour comprendre ce qu'on attend d'elle, mesurant l'étendue de ses lacunes. Certains professeurs ne lui font pas de cadeau, en particulier la prof de physique, qui se fait un devoir de ne manifester aucune empathie… Peut-être est-ce pour mieux armer ses élèves contre un système implacable qui peut broyer les plus fragiles… Mais Sophie, déprimée, pense plutôt que c'est pour la renvoyer à sa condition de bouseuse qu'elle sent lui coller à la peau… Notre battante lâchera-t-elle l'affaire, s'accrochera-t-elle ? Nos émotions palpitent avec elle. On se prend à rêver, à trembler à son diapason…

Plus qu'une histoire singulière, c'est un phénomène de fond que réussit à capter le scénario, écrit bien avant le covid, ses confinements à répétition, les doutes qu'il a révélés chez les sujets les plus brillants des établissements supérieurs les mieux cotés. Prémonitoire, *La Voie royale* résonne comme un écho aux magnifiques discours disruptifs qu'ont tenu de nombreux étudiants d'AgroParisTech ou de Polytechnique lors de la remise des diplômes, bien décidés à faire un pas de côté courageux, refusant décidément de devenir les complices d'un système dominant transmis à la crème des élites et totalement dévastateur pour le climat, la biodiversité, notre humanité.



KASABA

Écrit et réalisé par
Nuri BILGE CEYLAN
Turquie 1997 1h24 **VOSTF** Noir & blanc
avec Mehmet Emin Toprak, Havva Saglam, Cihat Bütün, Fatma Ceylan, Mehmet Emin Ceylan…

Un village de la Turquie profonde (« Kasaba » désigne le village en turc), dans les années 1970, en hiver. La neige tombe à gros flocons et tapisse le paysage d'un blanc immaculé. Dans la classe d'une école primaire, en attendant leur maître, des élèves observent, amusés, les mouvements d'une plume que l'un d'entre eux fait voleter dans les airs. Puis le cours commence. Le jeune Ismaël frappe à la porte, le corps glacé par le froid. Un large sourire éclaire son visage.

Il enlève sa paire de chaussettes mouillées et les suspend au-dessus du poêle à bois disposé au centre de la pièce. Les gouttes d'eau qui s'échappent du tissu trempé tombent une par une sur le plancher comme des notes de musique. Un chat vient miauler à la fenêtre comme pour chasser l'hiver. La jeune Hulya feint de copier sa leçon et rêve en secret du retour du printemps, des excursions en forêt avec son petit frère Alli, des fêtes du village et du manège tournoyant comme un cadran solaire. L'horizon s'éclaire, peu à peu, alors que s'esquissent, entre Hulya et Ismaël, les prémices d'un désir amoureux.

En quelques plans d'une beauté sidérante, Nuri Bilge Ceylan nous ouvre les portes de ses souvenirs d'enfance et pose le décor de cette campagne anatolienne qui sera le théâtre de tous ses films. On ressent déjà cette mélancolie bouleversante, propre à son cinéma, qui vient fouetter comme un vent glacial la psyché de ses personnages dès lors qu'ils sortent de l'enfance. Le temps qui passe et qu'on ne peut retenir, la complexité (voire l'impossibilité) des rapports entre générations, l'individualisme… sont autant de thèmes abordés avec justesse et précision dans ce premier film. « Nous devrions tous mieux nous connaître et être le plus honnêtes possible afin d'élever les relations humaines. Pour cela, il faut sonder la noirceur et y enfouir les spectateurs pour qu'ils puissent eux-mêmes devenir source d'espoir. Sans obscurité, il n'y a pas de lumière. » dit Ceylan dans une conférence de presse à l'occasion de la projection de son dernier film *Les Herbes sèches* (actuellement dans nos salles).
C'est dans une scène de pique-nique familial organisé à la lisière d'une forêt que l'on voit se concrétiser ces réflexions du cinéaste. Tandis que les flammes d'un feu de bois viennent percer la nuit, les langues se délient et la parole se libère enfin. Saffet, un jeune homme convaincu d'avoir consumé sa jeunesse dans cet endroit perdu, tente de nouer un dialogue avec son oncle qui dissimule ses inquiétudes derrière un discours moraliste et l'étalage de ses connaissances historiques (comme la plupart des figures intellectuelles de l'œuvre de Ceylan). Adossé à la souche d'un vieil arbre, le grand-père se remémore ses années de guerre contre les Anglais, quand il était à Bagdad pendant la Première Guerre mondiale. Les femmes, mère et grand-mère, ravivent le chagrin d'un enfant disparu. Comme réunis sous un arbre à palabre, les adultes s'affrontent, témoignent ou se souviennent tandis que les enfants écoutent ces conversations qui s'envolent en même temps que la fumée vers le ciel constellé d'étoiles…

Lauréat de plusieurs prix aux festivals de Berlin, Nantes et Angers en 1998, ce premier long métrage de l'auteur de *Winter sleep* (mais aussi d'*Uzak, Les Climats, Il était une fois en Anatolie, Le Poirier sauvage*… quelle filmographie !) était resté jusqu'ici inédit en France. Grâce à un minutieux travail de restauration, le film se révèle aujourd'hui dans son noir et blanc somptueux. Alors, que l'on soit connaisseur ou non du réalisateur turc multi primé, la poésie de *Kasaba* ne laissera personne indifférent. Pour les uns, une belle opportunité de découvrir une œuvre singulière, nourrie par les cinémas de Bresson, Kiarostami, Tarkovski ou Renoir, et pour les autres, la possibilité d'accéder à la matrice, déjà remarquable, de son œuvre à venir.

ALAM

Écrit et réalisé par Firas KHOURY
Palestine 2022 1h44 **VOSTF**
avec Mahmood Bakri, Sereen Khaas, Mohammad Baraki, Muhammad Abed Elrahman, Ahmad Zaghmouri, Saleh Bakri…

C'est un beau film, un film modeste mais important qui met en scène des jeunes gens rarement montrés au cinéma : ceux de la troisième génération de citoyens arabes israéliens ou de Palestiniens de l'intérieur dont les ancêtres ont choisi et réussi tant que bien que mal à rester sur leurs terres originelles quand la Nakba de 1948, le grand exode, a contraint des centaines de milliers de Palestiniens à devenir des exilés perpétuels. Ces jeunes de la troisième génération ont grandi avec les souvenirs cruels de leurs grands-parents, leur espoir désespérément vain de voir revenir leurs proches. Puis ils ont vu nombre de leurs parents, contrairement aux Palestiniens des territoires occupés et a fortiori de Gaza, tenter de jouer le jeu de l'intégration, sans être dupes des intentions des colonisateurs concernant la prétendue égalité démocratique entre citoyens juifs et non juifs.

Et maintenant ils sont dans la situation et l'état d'esprit de Tamer, un lycéen de dix-sept ans qui, comme beaucoup de ses copains, n'a que des envies de fête, de légèreté et de rencontres féminines. Justement la flamboyante Maysaa vient d'arriver dans son lycée, auréolée d'une réputation de rebelle et d'une prétendue expulsion d'un lycée de Jérusalem pour des raisons politiques. Alors Tamer va commencer à s'intéresser à la politique, d'autant que la commémoration de l'indépendance d'Israël – qui coïncide, tragique ironie, avec celle de la Nakba – va raviver la colère des lycéens arabes qui refusent de voir trôner sur l'établissement le drapeau israëlien et qui veulent profiter de la nuit pour le remplacer par le drapeau palestinien. Pour eux c'est un acte important, même si le symbole peut paraître désuet, tout comme peuvent paraître dérisoires les manifestations qu'organisent plusieurs de leurs amis pour entraver la randonnée des colons qui traversent les ruines d'un village détruit lors de la Nakba…
Derrière la naissance de l'amour entre deux jeunes gens, à travers les péripéties pour parvenir à remplacer ce fameux drapeau, il y a dans Alam le formidable portrait d'une génération et une remarquable réflexion sur l'éducation comme outil de propagande et la capacité de ces jeunes à y résister. Dans un extraordinaire documentaire réalisé en 1991, Izkor, les esclaves de la mémoire, l'iconoclaste cinéaste israélien Eyal Sivan dénonçait déjà la propagande sioniste qui envahit les programmes d'enseignement et les esprits des enfants, soulignant en même temps l'importance de l'éducation pour la conscience des peuples. Tamer et ses compagnons subissent l'enseignement de l'occupant mais y résistent de toutes leurs forces, de toute leur imagination : on citera cette jolie scène où Tamer est expulsé pour avoir gravé un dessin de résistance et quitte la salle avec sa table de lycée sur le dos.

Entre un père qui a choisi la soumission et un oncle qui s'est réfugié dans la folie après une longue incarcération par le pouvoir israélien, Tamer représente clairement, pour le talentueux Firas Khoury – Palestinien exilé en Tunisie dont les aïeux ont vu leur village natal rasé lors de la Nakba –, l'avenir du peuple palestinien. Il n'y a rien d'étonnant à ce que son film se termine par *Le Chant des partisans*, dans la magnifique version qu'en a donnée Leonard Cohen.

Écrit et réalisé par
Christopher NOLAN
USA 2023 3h **VOSTF**
Couleur et noir & blanc
avec Cillian Murphy, Emily Blunt,
Matt Damon, Robert Downey Jr,
Florence Pugh…
D'après la biographie *Robert Oppenheimer – Triomphe et tragédie d'un génie* de Kai Bird et Martin J. Sherwin (Éd. Le Cherche Midi)

OPPENHEIMER

Christopher Nolan est un réalisateur brillant mais qui divise. Il a ses détracteurs, qui n'apprécient guère son excès de sophistication et sa froideur conceptuelle. Nolan les aurait-il entendus ? *Oppenheimer* est son film le plus attachant et le plus simple, formellement au moins, sur le cas pourtant complexe de Robert Oppenheimer, surnommé le « père de la bombe atomique ». Voici un biopic empathique, sans être hagiographique, qui s'inspire de la biographie-somme signée Kai Bird et Martin J. Sherwin (Prix Pulitzer 2006). À la différence du légendaire Einstein (qui apparaît ici de manière savoureuse), le rôle majeur et l'implication directe d'Oppenheimer dans la Seconde Guerre mondiale, à travers le bombardement d'Hiroshima et de Nagasaki, font de lui une figure mythique de tragédie, glorieuse et maudite.

Tout le désigne au départ comme un scientifique doué doublé d'un érudit, juif éclairé et bienfaisant, qui traverse l'Europe dans sa jeunesse, étudie à Cambridge. Digne d'une aventure romanesque est le premier tiers du film, qui fait découvrir le sympathisant du parti communiste dans les années 1930, l'amateur d'art, le polyglotte connaissant le sanskrit et capable d'apprendre le néerlandais en un semestre, l'amoureux transi d'une brune sagace et torride. L'homme a bien quelques faiblesses, que le réalisateur glisse finement – sa gaucherie dans les travaux pratiques en labo, une forme de passivité tourmentée qui le confine à s'enfermer dans une position de martyr. Malgré tout, il fait tôt partie de l'élite scientifique. Et en 1941, une opportunité se présente, dans l'urgence. Une course contre la montre est alors engagée avec l'Allemagne dans la fabrication de la bombe atomique. Pour y parvenir, un colonel de l'armée américaine (Matt Damon) lui propose de diriger le « projet Manhattan ». Par patriotisme et conviction antinazie, Oppenheimer accepte et monte une équipe qui réunit le fleuron de la physique internationale.
C'est en plein désert du Nouveau-Mexique que se concrétise le projet, dans le cadre d'une base secrète… Là sera produite la première bombe atomique, dans des circonstances qui semblent rétrospectivement assez aléatoires – rien ne dit, lors de l'essai Trinity, que la planète ne va pas y passer. Oppenheimer est déjà conscient que sa création révolutionnaire peut le dépasser.

La force indéniable du portrait composé par Nolan tient dans sa dualité : il montre son personnage comme un génie du bien et du mal. Un sauveur et un destructeur, en proie à des dilemmes moraux. Un monstre d'orgueil et d'égoïsme, mais conscient de l'être et qui se sent coupable. Après une conférence qu'il donne, où il est fêté en héros national, il descend des marches et semble agrippé par un cadavre noirci de cendres. Brève séquence magnifique de hantise.

Le cauchemar est aussi celui que le scientifique vit lors de la commission d'enquête diligentée par le FBI, en 1954, période hargneuse de maccarthysme. Il est accusé d'avoir été un espion de l'URSS, interrogé et harcelé, on met en question son intégrité. Sur la violence des dirigeants américains, capables d'honorer l'intelligence avant de l'écraser, le film est cinglant. Le suspect émacié et maigre – Cillian Murphy est formidable en visionnaire aux pieds d'argile – encaisse. Lors de l'entrevue avec Harry S. Truman dans son bureau présidentiel, Oppenheimer fait part de son inquiétude quant à l'escalade de la course aux armements avec les Soviétiques. Une fois sorti, il entend le chef d'État lancer : « Je ne veux plus revoir ce pleurnichard. » Des « pleurnichards » comme Oppenheimer, l'humanité en a pourtant besoin. (J. Morice, *Télérama)*

ANTI-SQUAT

Nicolas SILHOL
France 2023 1h35
avec Louise Bourgoin, Samy Belkessa, Sâm Mirrosheini, Antoine Gouy, Violaine Fumeau…
Scénario de Nicolas Silhol et Fanny Burdino

Voici un film tendu et acéré qui dresse un constat implacable de la précarisation de plus en plus inquiétante des travailleurs pauvres et des conséquences désastreuses de la multiplication des emplois ubérisés. Un film où il est question du droit sans cesse bafoué au logement alors que le gouvernement Macron/Borne vient de publier mi-juin une loi encore plus dure contre les squatteurs et alors que la Fondation Abbé Pierre estime qu'un quart de la population française vit en situation de mal logement.
C'est le cas d'Inès, une agente immobilière en recherche d'emploi, mère célibataire d'un adolescent de quatorze ans. Son propriétaire veut récupérer son appartement et il est urgent pour elle de trouver une solution avant d'être expulsée. Ses entretiens vont l'amener à rencontrer les responsables d'« Anti-Squat », une start-up en plein développement qui surfe cyniquement sur la situation en proposant à des gens en recherche de logement d'occuper des immeubles de bureaux non utilisés et en attente d'être rachetés : leur présence évitera toute tentative de squat « sauvage ». Les candidats, soumis à des conditions d'entrée strictes (contrat de travail obligatoire et enfants rigoureusement interdits), doivent signer un contrat drastique : ils sont considérés comme des « résidents » et ne bénéficient évidemment pas des droits reconnus aux locataires traditionnels ; ils se soumettent à un règlement draconien : pas de fête, visites très limitées ; et en sus de leur forfait d'occupation – certes en dessous du marché –, ils sont astreints à assurer l'entretien des parties communes, jardin compris. Et à la moindre entorse au règlement, le couperet tombe : ils seront expulsés dans un délai d'une semaine.

Tout cela n'est pas le pur produit d'un scénario orwellien mais bien une réalité, assez courante aux Pays-Bas et en Grande-Bretagne. Elle est plus rare en France mais désormais permise par la Loi Elan de 2018 sur le logement, sur la base d'une bonne intention devenue un objet de spéculation au profit des propriétaires.
Et le terrible paradoxe, c'est qu'Inès, précaire elle-même, va devenir la directrice d'une de ses « résidences », dans laquelle elle va elle-même s'installer – mais sans son fils, puisqu'elle n'a pas le droit de le garder avec elle… Elle doit sélectionner les candidats, tous travailleurs pauvres qui devraient normalement, si le système n'était pas vicié, pouvoir accéder à un logement : une jeune comédienne, une infirmière de nuit, une VRP en fin de carrière, un enseignant débutant, un chauffeur Uber… Elle doit faire respecter le règlement, s'assurer du bon entretien des locaux. Surveiller… et punir si nécessaire : autrement dit signaler aux patrons d'« Anti-Squat » les manquements, les incidents, synonymes d'expulsion programmée…
À travers le personnage d'Inès, le film pose une question essentielle : est-il possible, dans notre société où tout pousse à l'individualisme, où nombre de décisions gouvernementales tendent à briser la solidarité entre les travailleurs, de concilier le combat pour sa survie personnelle et le respect des valeurs essentielles d'entraide, de soutien aux plus faibles et de refus de l'injustice sociale ? C'est à cet insoluble dilemme qu'Inès va être confrontée. Et en miroir il y a son fils, engagé dans les actions de blocus des lycées contre l'absurde Parcours Sup, qui ne sait plus quoi penser des choix de sa mère et qui représente l'espoir porté par une nouvelle génération pas encore résolue à abdiquer.

Anti-Squat, qu'on peut qualifier de thriller socio-politique, montre bien l'impasse de notre société capitaliste du chacun pour soi, de la course au profit, de la novlangue des patrons qui cache sous des mots édulcorés la violence contre les plus fragiles. Le film est aussi un appel au réveil collectif, sans jamais stigmatiser les individus, souvent prisonniers de leur position de rouage du système.

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE

Écrit et réalisé par
Rabah AMEUR-ZAÏMECHE
France 2022 1h53
avec Régis Laroche, Philippe Petit, Marie Loustalot, Salim Ameur-Zaïmeche, Kamel Mezdour…
Musique live de Annkrist et Sofiane Saïdi

Attendez-vous à être pris, surpris, retournés, malmenés – quoiqu'avec douceur – dans vos paisibles certitudes. Avec un titre pareil, *Le Gang des Bois du Temple* sonne aux oreilles comme un polar pur jus, poisseux, radicalement noir, relevé sans doute, comme dans les Séries Noires des années 90, d'un zeste de réalisme social assez cru. Ce n'est pas faux : Rabah Ameur-Zaïmeche maîtrise parfaitement la grammaire du genre, avec son braquage, sa galerie de voyous unis pour le meilleur et le pire, l'inexorable vengeance de ceux qui ont été spoliés et, comme dans une tragédie antique, un destin auquel les protagonistes dans leur majorité ne pourront pas échapper… Mais si Rabah Ameur-Zaïmeche connaît les codes, il les détourne, ne les applique pas comme on les attend, impose des ruptures, de rythme et de sens. Et l'invocation de ces « Bois du Temple » évoque aussi la figure de Mandrin, voleur mythique auquel le cinéaste consacra l'un de ses plus beaux films.

L'ouverture du *Gang*… n'est d'ailleurs pas celle d'un film noir classique.
On y découvre Monsieur Pons, au dernier étage d'un immeuble, qui, tel une vigie, observe l'horizon de la cité autour de lui et plus largement de la grande ville au-delà. Il attend seul dans un appartement vide. On comprend qu'il guette les ambulanciers qui vont emmener le corps de sa défunte mère. Orphelin éploré, ravagé de tristesse, cadenassé à double tour, Monsieur Pons n'en est pas moins un ancien militaire des forces spéciales, démobilisé – comme en jachère. Avec un groupe d'hommes de la cité, unis semble-t-il depuis l'enfance, il se laisse convaincre de participer à ce qu'ils croient être le coup de leur vie : le braquage d'un mini van de luxe qui doit transporter vers l'aéroport un émir et ses mallettes pleines de billets et de diamants. Comme de juste, si le braquage lui-même se déroule sans accroc, la suite va sévèrement déraper.

Plus d'un an après sa présentation à Berlin, déboule enfin sur nos écrans le nouveau film de Rabah Ameur-Zaïmeche, cinéaste trop rare, singulier, inclassable – et qu'on adore : *Wesh wesh qu'est-ce qui se passe ?, Dernier maquis, Les Chants de Mandrin, Histoire de Judas*… autant de pierres précieuses apportées au fil des ans à l'édification d'une filmographie impressionnante, impeccable, intransigeante. Cette étonnante histoire de gangsters inspirée par deux faits divers réels (le meurtre horrible du journaliste saoudien Kashoogi par les autorités de son pays et un réel braquage perpétré entre l'aéroport de Roissy et Paris) doit se laisser infuser, à l'image du thé subsaharien que l'on boit en trois fois – le goût du thé est tour à tour amer comme la vie, mousseux comme l'amour et suave comme la mort. À l'enchaînement de l'intrigue policière, le réalisateur impose ici encore son rythme atypique, qui brosse en les télescopant le tableau saisissant de deux mondes, si loin, si proches, celui de la cité, celui des dirigeants – leurs valeurs, les rapports de force qui les régissent. Polar certes, et excellent, mais aussi grand film politique.

Séance unique le mercredi 27 septembre à 20h, en partenariat avec **Vues du Québec, le festival de cinéma de Florac**, en présence du **réalisateur Maxime-Claude l'Écuyer**

305 BELLECHASSE, DANS L'INTIMITÉ DES ATELIERS

Film documentaire de Maxime-Claude L'Écuyer
Canada 2023, **VOSTF**

Réalisateur, scénariste et monteur, Maxime-Claude L'Écuyer a écrit et réalisé 7 courts métrages de fiction, dont *La cloison, Suki* et *Squad Leader TD-73028 Soliloquy*. Tous ont été présentés dans différents festivals tant au Québec qu'à l'international et certains ont été primés, *Zsofika*, entre autres, a été récompensé par 8 prix. *305 Bellechasse, dans l'intimité des ateliers* est son premier long métrage documentaire.

S'il y a une chose qui marque tout d'abord lorsqu'on sort de « 305 Bellechasse », c'est la chaleur que le film dégage alors même qu'on ne voit pas une seule personne à l'image pendant toute la durée du documentaire. Car le film est en premier temps l'histoire d'un lieu même s'il ressort très vite qu'à travers celui-ci, c'est l'histoire de ses occupantes et occupants qui est racontée.
Le 305 Bellechasse est une ancienne usine de pâtes, située à Montréal au confluent de la Petite-Patrie, du Mile-End et de la Petite-Italie. Ce lieu est devenu au fil du temps un lieu de création important pour la peinture contemporaine montréalaise, le refuge de nombreux et nombreuses artistes de renom, dont les rencontres fortuites, la proximité et les échanges enrichissent les œuvres respectives. Mais la spéculation immobilière a causé l'évincement des artistes de leur atelier, précarisant leur pratique. Lutter pour créer, créer pour lutter : ce documentaire nous ouvre la porte de ces lieux inspirants, qui bientôt ne le seront plus. Un voyage dans l'esprit de la création – malgré tout.
« Le 305, Bellechasse aura été une ruche de créativité pendant plus de 20 ans. Le documentaire s'ouvre sur les origines de cette ancienne usine des pâtes Catelli et se ferme sur les espaces abandonnés par ses occupants, en 2020. Entre ces deux parenthèses, l'endroit vibre, vit – les artistes en parlent au présent. Comme un rêve, toujours en cours. » *Le Devoir*

Jeudi 7 septembre à 19h30
Séance unique dans le cadre de la semaine d'intégration des Licence 1 en théâtre de l'université **Paul Valéry**, présentée par **Pénélope Dechaufour** Maitre de conéférence en Études théâtrales.

MAGUY MARIN, L'URGENCE D'AGIR

Film documentaire de David MAMBOUCH
France 2018 1h48

« Les travaux d'un artiste n'apparaissent pas par une inspiration quasiment divine, mais la vie elle-même, avec ses joies et ses souffrances, insuffle une puissance qui sublime par les formes, dès qu'on y prête attention, mille et un détails anodins qui, après avoir été combat, deviennent poésie » Maguy Marin

Maguy Marin, l'urgence d'agir est évidemment un très beau et très fort film sur la danse, plus précisément sur celle qui est peut-être la plus grande chorégraphe française. Mais c'est aussi un film qui nous parle de transmission, de politique au sens noble, d'engagement, de travail collectif, bref de tous ces sujets qui touchent tout un chacun et donnent envie de continuer.
Aucune image cinématographique ou télévisuelle de son travail n'existe à ce jour, mais Maguy Marin a accepté ce film-ci car précisément, au-delà de la danse, il aborde la façon singulière dont sa compagnie a traversé 40 ans de vie politique et sociale. Ce film traite à la fois de sujets intimes et de la place du spectacle vivant, de la danse tout particulièrement, dans la politique culturelle de notre pays. Et c'est plus généralement le rapport au corps dans notre société qui est évoqué et questionné.

Le propos et la mise en scène mêlent grâce et colère, art et politique. Le film passionnera tous ceux qui aiment la danse, tous ceux qui pensent que l'art transcende, soigne, aide à vivre, tous ceux qui admirent l'intégrité, la sincérité, l'engagement, qu'il soit artistique, social, politique. Et il sera pour beaucoup la découverte estomaquée de l'univers du dramaturge Samuel Beckett, dont l'œuvre est l'inspiration fondamentale de la célèbre pièce chorégraphique May B. qui sert de fil rouge à la narration. May B., création emblématique de Maguy Marin, qu'elle présente partout dans le monde depuis 35 ans, la travaillant sans cesse, une pièce reconnue par tous ses collègues chorégraphes comme une des plus importantes de ces dernières décennies.
David Mambouch est le fils de Maguy Marin et il a littéralement grandi au sein de la compagnie. Acteur, chorégraphe et danseur, David Mambouch est lui-même un artiste à part entière qui a su à la fois prendre du recul en explorant différents territoires géographiques et culturels tout en révélant avec ce film une certaine intimité de la femme et de la chorégraphe Maguy Marin.

L'EXPÉRIENCE ALMODÓVAR

STRANGE WAY OF LIFE + LA VOIX HUMAINE, un western queer à la fois sérieux, insolent et réjouissant précédé de l'adaptation swintonienne d'une pièce de Jean Cocteau

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / France 2023 31 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Ethan Hawke
et Pedro Pascal…

Un western de 31 minutes réalisé par Pedro Almodóvar ? Quoi de plus excitant sur le papier ? Mais le maître espagnol sait-il s'adapter aux contraintes narratives d'un court métrage ? Et à l'univers si particulier du western ? Promesse tenue : les fans ne seront pas déçus. Almodóvar, nourri de cinéma classique hollywoodien, joue ici avec les codes du genre et principalement celui de la vengeance, avec un grand respect et une forme d'allégresse.
Tout commence normalement, ou presque, comme dans un bon vieux western : un-cowboy-entre-à-cheval-dans-une-petite-ville-de-l'Ouest. En fond sonore, une romance latino chantée par une femme. Erreur : le plan suivant nous montre qu'il s'agit en réalité d'un homme (même si ce n'est pas Caetano Veloso qui chante, comme dans *Parle avec elle*, 2002)… Premier grain de sable dans les rouages machistes traditionnels du western, et ce ne sera pas le seul. Ce cavalier sorti du désert (Pedro Pascal) vient retrouver celui qui fut son amant (Ethan Hawke) à l'époque où ils étaient tous deux tueurs à gages. Ce dernier est devenu shérif. Nous n'en dirons pas plus.
Le film, tenu, tendu par une mise en scène rigoureuse, réserve des surprises. La loi du désir devient la loi de l'Ouest. Et le final, réjouissant et délicieusement pervers (on pense un peu aux *Proies* de Don Siegel), propose un spectacle déroutant : même les vieux hors-la-loi fougueux doivent un jour s'assagir – du moins en apparence, semble nous dire le cinéaste de 73 ans avec un sourire en coin.
Ces 31 minutes sont un concentré d'Almodóvar, accompagné par une partition d'Alberto Iglesias comme toujours savante, riche et cultivée. De la substantifique moelle. (JB Morain, *lesinrocks.com)*

En première partie

LA VOIX HUMAINE

Écrit et réalisé par Pedro ALMODÓVAR
Espagne / France 2020 30 mn **VOSTF**
(en anglais) avec Tilda Swinton

À l'origine, il y a une pièce en un acte de Cocteau, créée en 1930. Un monologue de femme brisée par une rupture, et dont on n'entend pas le correspondant téléphonique, le jeune amant enfui. Pas loin d'un siècle plus tard, Pedro Almodóvar en tire un court métrage inattendu, éblouissant par la variété de nuances qu'il déploie.
Androgyne, sans âge, à la fois altière et directe, irréductible à un type de personnalité, Tilda Swinton exprime la violence du désamour sans jamais faire de son personnage une victime. Elle qu'on a vue si souvent grimée et déguisée offre son visage à nu et apporte au film une présence justement humaine.
L'enfermement, dans un lieu et une obsession, inspire au réalisateur une magnifique idée : l'appartement est montré comme un décor de cinéma (ou de théâtre), lui-même contenu dans un vaste hangar sans fenêtre. L'héroïne y semble donc doublement prisonnière…
Avec ce dispositif original, Almodóvar invite son personnage à un geste que Cocteau aurait sans doute reconnu : quitter, dans un même mouvement, son décor et sa douleur, comme on traverse un miroir. (L. Guichard, *Télérama)*

CORSICA SINEMÀ, LE FESTIVAL DU CINÉMA CORSE du 11 au 17 septembre

Corsica Sinemà (« Cinéma Corse » en français) est, comme son nom le laisse penser, un festival du Cinéma Corse. Organisé par l'Amicale des Corses de Montpellier, le festival souhaite rassembler, à la fois, les corses, les membres de la diaspora sur le continent mais aussi les curieux d'un cinéma régional en plein essor.

Séance d'ouverture le lundi 11 septembre à 20h, précédée d'un apéritif sur la terrasse du cinéma.

ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT

Thierry de Peretti
France, 2022, 2h03
Avec Pio Marmaï, Roschdy Zem, Alexis Manenti, Vincent Lindon, Mylène Jampanoï, Julie Moulier..

Après ses deux premiers longs-métrages insulaires, Thierry de Peretti quitte l'île pour réaliser l'adaptation de *L'Infiltré*, un livre enquête écrit par Hubert Avoine et Emmanuel Fansten, une histoire vraie.

Octobre 2015. Les douanes françaises saisissent sept tonnes de cannabis en plein cœur de la capitale. Le jour même, un ancien infiltré des stups, Hubert Antoine, contacte Stéphane Vilner, jeune journaliste à Libération. Il prétend pouvoir démontrer l'existence d'un trafic d'État dirigé par Jacques Billard, un haut gradé de la police française. D'abord méfiant, Stéphane finit par plonger dans une enquête qui le mènera jusqu'aux recoins les plus sombres de la République.

Mercredi 13 septembre à 20h

I COMETE

Pascal Tagnati
France, 2022, 2h08
Avec Jean-Chritophe Folly, Cédric Appietto, Jérémy Alberti, Davia Benedetti, Pascal Tagnati…

Les grandes vacances en Corse. Ceux qui vivent en ville retrouvent ceux qui n'ont jamais quitté le village. Les enfants s'égayent, les ados traînent, les adultes réfléchissent à l'avenir, les aînés commentent le temps qui passe. Familles et amis de toujours partagent ce moment suspendu dans la montagne. Mais malgré les rayons de soleil et les éclats de rire, l'été ne guérit pas toutes les blessures.
Avec un dispositif de plans fixes, radical, Pascal Tagnati documente presque parfaitement la vie rurale insulaire. Une attention est particulièrement portée au jeu des acteurs, domaine dans lequel Tagnati s'est illustré, qui interagissent intelligemment et chaotiquement, renforçant l'aspect sincère et réaliste du film.

Vendredi 15 septembre à 20h, séance spéciale en présence de Stephan Regoli, qui présentera deux oeuvres de sa filmographie.

KHEIR INSHALLAH

Stephan Regoli
France, 2022, 24 min
Avec Fouad Tichouket, Iffach Badr, Adam Benyahya, Nicolas Poli…

Tôt le matin, Abdel, neuf ans, joue au foot sur le chantier de son père Moha. C'est le seul moment où il peut jouer tranquillement. Ils sont immigrés clandestins. Ce matin-là, le promoteur immobilier, le boss, est assassiné sous ses yeux. Son père le retrouve choqué mais la police arrive, ils doivent partir.

SOLENZARA

Stephan Regoli
France, 2014, 52 min

Dominique Marfisi exilé sur le continent pour travailler, comme bien des Corses, souffrait de cet éloignement. Inspiré par la nostalgie du moment, il a composé Solenzara.
Regina et Bruno sont les premiers interprètes de la chanson. Enrico Macias, rapatrié d'Algérie, a vent du succès du duo corse. Elle s'inscrit alors dans l'histoire récente et douloureuse de ses compatriotes pieds-noirs, dans la thématique du paradis perdu.
25 ans après Goran Bregovic réutilise Solenzara pour *In the Deathcar*, chantée par Iggy Pop. La bande originale d'*Arizona Dream* d'Emir Kusturica s'écoule à 150 000 exemplaires en 6 mois. Kusturica et Bregovic, comme Enrico Macias plus tôt, sont en train de perdre leur pays, la Yougoslavie.

Samedi 16 septembre à 18h00, programme de trois courts-métrages, en présence de Stephan Regoli, producteur de *Sur tes traces*.

SUR TES TRACES

Alexandre Oppecini
France, 2018, 30 min

Olivier, douze ans, vit avec son père et sa mère dans une maison isolée à l'entrée des Agriates. La famille subsiste dans des conditions économiques fragiles. Olivier est un fils décevant pour ce père brutal et rude. Dans ce foyer, la communication est rompue. Le silence est devenu un mode de fonctionnement pour ce trio incapable de tendresse. Les tensions s'accumulent depuis trop longtemps. Olivier, ne pouvant plus supporter cette situation, décide d'agir, avant que la famille ne sombre dans un péril irrémédiable.

LA TERRE BRÛLÉE

Julien Meynet
France, 2013, 32 min

Dans les montagnes Corses, vers la fin du 18ème siècle, les troupes françaises traquent les derniers foyers d'insurrection nationaliste. Au milieu des combats, une jeune lavandière vivant avec ses parents dans une maison isolée voit son existence basculer le jour où elle décide de venir en aide à un homme blessé…

LA NUIT EST LÀ

Delphine Leoni
France, 2019, 23 min

Comment vivre lorsque l'on risque de croiser les assassins de son amoureux au coin de la rue, dans un restaurant ou dans un club, parce que la justice n'a pas fait son travail ?

Samedi 16 septembre à 20h

LA PETITE BANDE

Pierre Salvadori
France, 2022, 1h46
Avec Colombe Schmidt, Aymé Medeville, Paul Belhoste, Mathys Clodion-Gines, Laurent Capelutto, Pio Marmaï…

La petite bande, c'est Cat, Fouad, Antoine et Sami, quatre collégiens de 12 ans. Par fierté et provocation, ils s'embarquent dans un projet fou : faire sauter l'usine qui pollue leur rivière depuis des années. Mais dans le groupe fraîchement formé les désaccords sont fréquents et les votes à égalité paralysent constamment l'action. Pour se départager, ils décident alors de faire rentrer dans leur petite bande, Aimé, un gamin rejeté et solitaire. Aussi excités qu'affolés par l'ampleur de leur mission, les cinq complices vont apprendre à vivre et à se battre ensemble dans cette aventure drôle et incertaine qui va totalement les dépasser.
Une comédie, engagée et intelligente qui n'oublie pas d'être une œuvre corse, sans tomber dans les poncifs et les stéréotypes. Le film est à hauteur des enfants, peu importe d'où ils viennent et se concentre sur leurs relations, jeux, disputes, romances et amitiés.

Séance de clôture dimanche 17 septembre à 11h, suivie d'un brunch sur la terrasse du cinéma.

FINDING TYLER

Chris Brannan et Diana Reichenbach
USA, 2021, 1h08

En août 2003, Tyler Johnson était un étudiant, primé en physique théorique. Des mois plus tard, il était sans abri en Corse, un fugitif recherché par le FBI.
Pendant six ans, Tyler a envoyé des lettres à sa famille, chacune contenant des indices énigmatiques sur son état. Puis les lettres ont cessé d'arriver. Sa dernière lettre a été retrouvée dans son dernier lieu connu : un refuge de montagne isolé près des plus hauts sommets de Corse. À côté de cette lettre non envoyée se trouvait un journal décrivant ses années de fuite. En utilisant ce journal, les propres mots de Tyler, et des entretiens avec ceux qui le connaissaient le mieux, *Finding Tyler* explore la lutte introspective de la vie d'un fugitif.
Ce documentaire, des américains Chris Brannan et Diana Reichenbach, n'est en soi pas un film Corse mais seulement tourné sur l'île. Mais son origine importe peu puisqu'il traite parfaitement, à travers la tragique histoire de Tyler Johnson, de la face cachée de l'île, terre de libération et d'enfermement, avec ce qu'elle peut offrir ou retirer.

DEUX GRANDS FILMS DE SIDNEY LUMET

Moins connus que *Douze hommes en colère*, *Serpico* ou même *Un après-midi de chien* ou *Network*, mais tout aussi forts et passionnants, *Daniel* (1983) et *À bout de course* (1988) se répondent, se complètent, s'enrichissent mutuellement. Ils racontent des moments cruciaux de l'histoire des États-Unis, ils racontent l'engagement, la contestation, le combat politique, ils racontent la mise à l'index, la répression, ils racontent la transmission, l'héritage pour les générations suivantes.

DANIEL

Sidney LUMET
USA 1983 2h10
avec Timothy Hutton, Mandy Patinkin,
Lindsay Crouse, Amanda Plummer…
Scénario d'E.L. Doctorow, adapté de son roman *Le Livre de Daniel*

Jamais réédité depuis sa sortie française en 1984, ce drame politique passionnant revient sur l'un des épisodes sombres et tragiques de l'histoire récente des États-Unis : l'exécution en 1953 des époux Julius et Ethel Rosenberg, soupçonnés de trahison et d'espionnage pour le compte de l'URSS.
Comme l'indiquent leur titre, le roman de Doctorow (adapté par lui-même) et le film de Lumet ne se concentrent pas tant sur les époux Rosenberg – renommés Isaacson pour la fiction – que sur leur progéniture : Daniel, l'aîné, et Susan. En adoptant cette structure, le réalisateur se détourne du film-dossier pour se focaliser sur l'intimité de ses personnages, sur la manière dont les deux enfants ont vécu ce traumatisme et ont vu d'une certaine manière leur existence conditionnée par la situation de leurs parents. D'où la relation directe avec le futur À bout de course…
Le récit nous guide entre deux temporalités avec, d'un côté, le passé des parents, de leur jeunesse enthousiaste à leur exécution et, de l'autre, le présent, où le jeune homme essaie tant bien que mal de connaître la réalité des faits et se débat avec les souffrances de sa sœur…

Tourné en pleine période Reagan (élu à la présidence en 1981), synonyme de politique réactionnaire, violemment antisociale et viscéralement anticommuniste, *Daniel* assume clairement sa charge subversive, notamment dans le plaidoyer implacable qu'il développe contre la peine de mort.

(merci à H. Jordan, *culturopoing.com)*

À BOUT DE COURSE

(RUNNING ON EMPTY)

Sidney LUMET
USA 1988 1h55 **VOSTF**
avec River Phoenix, Christine Lahti,
Judd Hirsch, Martha Plimpton…
Scénario de Naomi Foner Gyllenhaal

Nous sommes à la fin des années 60, les campus et la rue américaine s'embrasent contre la guerre du Vietnam. Un couple d'étudiants, membres d'une organisation pacifiste, fait sauter une usine de production de napalm, entraînant involontairement la mort d'un père de famille chargé de la surveillance du bâtiment. Vingt ans après, alors que la guerre est finie et que sévissent les années Reagan, le couple est devenu une famille avec deux enfants, pourchassée toujours par le FBI sur tout le territoire américain. Condamné à poursuivre un combat qui n'est plus qu'une fuite sans objet dans une Amérique dominée par les valeurs libérales, cet ultime quarteron de gauchistes, perdu dans une Amérique devenue trop sage, voit s'effriter progressivement ses derniers soutiens. Doit on payer toute sa vie le prix de ses engagements passés ? Doit-on entraîner ses enfants dans son idéalisme ? Que sont devenus, vingt ans plus tard, les activistes du Flower Power ?

Le scénario de ce film magnifique est d'une intelligence et d'une délicatesse rares quand il confronte l'obstination idéologique du père, arc-bouté sur ses convictions, au désir de norme d'un fils amoureux de piano ou d'une mère déchirée par la séparation d'avec sa famille. Vous n'oublierez pas de sitôt cette séquence sublime de retrouvailles, au restaurant, de deux générations que tout sépare.
Ajoutons à cela que les comédiens, tous peu connus, sont formidables, notamment le regretté River Phoenix qui trouve ici le plus beau rôle de sa trop brève carrière.

Tina SATTER
USA 2023 1h22 **VOSTF**
avec Sydney Sweeney, Josh Hamilton, Marchant Davis, Benny Elledge…
Scénario de Tina Satter et James Paul Dallas

Comment filmer un lanceur ou une lanceuse d'alerte ? Edward Snowden, le plus célèbre d'entre eux, a eu droit à deux longs métrages : *Citizenfour* (2015), un portrait documentaire dans lequel il apparaissait lui-même et bien sûr *Snowden* d'Oliver Stone (2016), biopic formellement plus classique et d'une implacable efficacité, dans la grande tradition hollywoodienne. Avec *Reality*, Tina Satter emprunte une troisième voie singulière qui prend le meilleur des deux genres. La force et les propos des enjeux politiques du film sont portés par un scénario d'une précision d'horloger. Quant à l'impact émotionnel du film, il s'incarne dans une mise en scène oppressante, savamment orchestrée pour rendre palpable la sensation d'un piège qui se referme. Brillant est l'adjectif qui nous vient immédiatement à l'esprit, terrifiant le suit de près.

2017. Augusta, État de Géorgie. Le soleil tape fort. Reality Winner, une jeune femme de 25 ans, rentre chez elle. Deux agents du FBI l'attendent, sourire aux lèvres. Ils sont polis, précautionneux, presque sympathiques. Pourtant, les agents Justin C. Garrick et R. Wallace Taylor sont bien là pour la cuisiner. Vétérane de l'US Air Force et employée par la NSA (National Security Agency), Reality est soupçonnée d'avoir violé le fameux « Espionage Act » en faisant fuiter un document classifié, révélant une tentative de piratage russe du système de vote électronique lors de l'élection qui vient de porter Donald Trump à la présidence des États-Unis, un an plus tôt.

Dans un huis-clos oppressant, *Reality* se base sur l'utilisation mot pour mot et dans sa quasi-intégralité, de la retranscription des échanges entre les enquêteurs et la jeune femme. Partant d'un badinage rassurant sur les animaux domestiques de Reality et les courses qu'elle doit mettre au frigo, les deux agents se rapprochent en cercles concentriques, digressant sur des broutilles pour mieux avancer d'un pas menaçant vers le cœur du sujet. Il y a quelque chose de pervers dans cette manière de mener l'interrogatoire, avec une pression psychologique d'autant plus intense qu'elle avance sournoisement, façon supplice du goutte-à-goutte. Et sous leurs airs de benêts ignares aux sourires forcés, paraissant ridicules face au pedigree de la jeune femme, brillante linguiste, cryptologue, professeure de yoga, les hommes du FBI font preuve d'une habileté machiavélique pour la mettre face à la réalité. Car si elle tente tout d'abord de masquer sa peur pour ne pas être confondue, au fur et à mesure que la lumière du jour décline, Reality se rapproche irrémédiablement du moment où elle ne pourra plus tenir…

Mais de quelle réalité s'agit-il ? Celle de Fox News, chaîne d'information qui se déverse en continu dans les bureaux de la NSA où travaille Reality ? Celle d'une jeune femme qui dit avoir agi pour le « bien de son pays » ? Ou celle d'un gouvernement misogyne qui ne jure qu'à grands coups de « fake news » ?
Avec le soutien d'une bande-son atmosphérique et de quelques effets « lynchiens » (qu'on ne vous dévoilera pas), la réalisatrice a pensé son film comme un espace mental aussi oppressant qu'un thriller, celui dans lequel va tomber, presque malgré elle, cette citoyenne américaine patriote au parcours exemplaire que rien ne prédisposait à une telle destinée. Condamnée à une très lourde peine de 5 ans et 3 mois de prison, Reality Winner a été libérée en juin 2021.

SABOTAGE

(HOW TO BLOW UP A PIPELINE)

Daniel GOLDHABER
USA 2023 1h44 **VOSTF**
avec Ariela Barer, Kristine Froseth, Lukas Gage, Forrest Goodluck, Sasha Lane, Jayme Lawson…
Scénario d'Adelia Barer, Jordan Sjol et Danial Goldhaber, d'après *Comment saboter un pipeline* d'Andreas Malm (La Fabrique éd.)

« Nous manifestons, nous bloquons […] Nous sommes toujours parfaitement, impeccablement pacifiques. Nous sommes plus nombreux, incomparablement plus nombreux. Il y a maintenant un ton de désespoir dans nos voix ; nous parlons d'extinction et d'avenir annulé. Et pourtant, les affaires continuent – business as usual. À quel moment nous déciderons-nous à passer au stade supérieur ? » (A. Malm)

Film d'action (directe) sec, nerveux, haletant, assez peu spectaculaire (juste ce qu'il faut), mais passionnant, à mi-chemin entre le thriller politique (qui sont ces activistes, quelles sont leurs motivations ?) et le vade-mecum militant (apprends à identifier une cible, à déjouer la surveillance), *Sabotage* s'approprie les codes efficaces du film de braquage . Si tout n'y est pas intégralement décrit, l'essentiel y est assez précisément documenté – et d'abord l'art et la manière de se laisser glisser dans les marges grises de la société, là où l'individu lambda, moins visible, peut fortuitement se rendre intraçable. Elles et ils sont huit, à avoir franchi le pas et décidé, pour des raisons diverses mais forts d'un sentiment commun d'urgence absolue, que leurs engagements militants ponctuels, leurs luttes individuelles et locales éternellement perdues, cela ne suffisait plus. Ils arrivent des quatre coins des États-Unis, des milieux les plus dissemblables et ne se connaissent pas, ou à peine, mais ne se sont pas retrouvés par hasard dans cette ferme délabrée du Texas, cet Eldorado désertique où l'or noir, pompé à jets continus, alimente, via un réseau de tuyauteries sophistiquées, la grande machine industrielle, le modèle de (sur-)consommation qui induit l'écocide en cours. Leur logique, implacable, est simple : « il ne sert à rien d'attaquer les gens ou les machines, ce sont les infrastructures qui sont nos ennemies ». Portés par une forte intelligence collective et une détermination sans faille, ces combattants entrés en Résistance écologique entreprennent méthodiquement de faire péter le pipeline – si possible sans se faire choper…

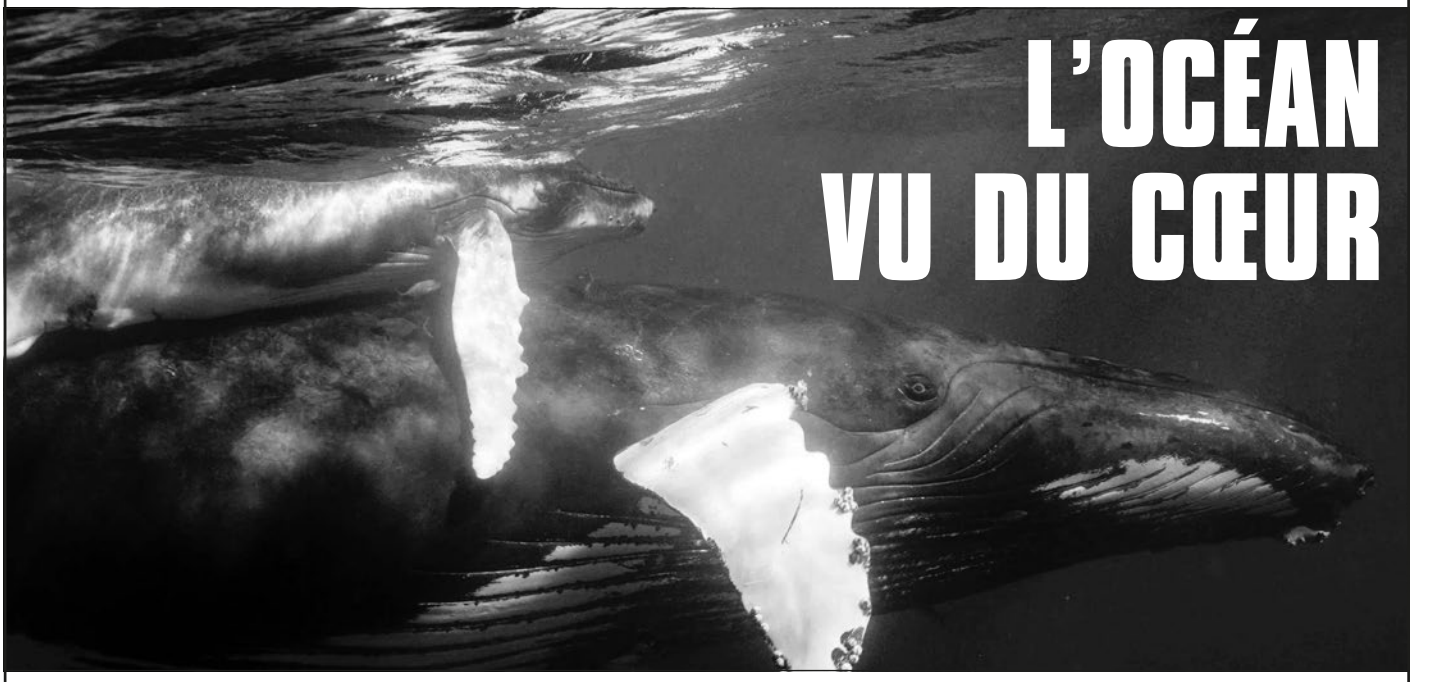
LES ALGUES VERTES

Pierre JOLIVET France 2023 1h47
avec Céline Sallette, Nina Meurisse, Julie Ferrier, Pasquale D'Inca, Clémentine Poidatz, Jonathan Lambert, Adrien Jolivet…
Scénario d'Inès Léraud et Pierre Jolivet, d'après la bande dessinée *Les Algues vertes – l'histoire interdite*, d'Inès Léraud et Pierre Van Hove (éd. Delcourt)

Journaliste opiniâtre, spécialisée dans les sujets de santé publique (l'amiante, le mercure…) et environnementaux, Inès Léraud a fait preuve d'un courage et d'une détermination hors du commun pour enquêter sur les « algues vertes » et porter le résultat de ses investigations à la connaissance du public. Elle peut se vanter, sur le seul petit territoire breton, d'être la bête noire à la fois de la FNSEA, du lobby agro-industriel, du très patronal et identitaire Institut de Locarn (rebaptisé sobrement « Le Keréden »), des chambres d'agriculture ainsi que des élus des conseils régional et départementaux de droite comme de gauche – bref de tout ce qui en Bretagne touche de près ou de loin au modèle agricole productiviste. C'est peu dire qu'avec de tels adversaires, tous les moyens de pression, toutes les chausse-trapes, censures, intimidations, auront été mis en œuvre pour l'empêcher de mettre au jour d'une part les liens avérés entre la mort par intoxication de plusieurs personnes (et animaux) sur les côtes bretonnes et la présence massive d'algues vertes, et d'autre part la prolifération terrifiante de ces algues avec le développement de l'élevage intensif de porcs, principalement dans les Côtes d'Armor et le Finistère. En conséquence elle est devenue une menace à la fois pour tous les acteurs tourisme et pour tous les tenants du modèle agricole de la première région productrice de viande porcine (et de volailles) en France.

Sobre, très factuel, le film de Pierre Jolivet est à la fois l'adaptation de l'enquête, précise, passionnante, effrayante, d'Inès Léraud et la documentation des conditions invraisemblables, aux limites du thriller politique, dans lesquelles la journaliste a travaillé. Il décrit l'engrenage infernal dans lequel elle se retrouve prise… Un travail, un livre, un film de salubrité publique, à voir, lire et partager de toute urgence.

La séance du dimanche 1er octobre à 11h, sera suivie d'une discussion, dans le cadre de l'édition automnale des **4 Saisons de l'Agroécologie et du Développement Durable** et en partenariat avec des membres des associations **Océan Protection, Wings of the Ocean, Project Rescue Ocean et l' Ifremer**. Un brunch participatif sera ensuite partagé sur la terrasse (vous amenez de quoi grignoter, nous nous chargeons des boissons). Tarif unique 4 €



Film documentaire de Iolande CADRIN-ROSSIGNOL et Marie-Dominique MICHAUD
Canada / France 1h36 **VOSTF**
Avec Hubert Reeves, Frédéric Lenoir, Gilles Bœuf (Océanographe, spécialiste de physiologie environnementale et de biodiversité), Mario Cyr (Cinéaste sous-marin), Lyne Morissette (Docteure en zoologie, écologiste, spécialiste des mammifères marins et du fonctionnement des écosystèmes), Jonathan Balcombe (Éthologue et auteur), Christian Sardet (Biologiste moléculaire et artiste), Sandra Bessudo (biologiste, directrice de la fondation Malpelo), Valérie Cabanes (Juriste internationale)…

Responsable de 50 % de l'oxygène que nous respirons, l'Océan est le plus grand régulateur climatique sur Terre. Malgré le fait que son intégrité soit menacée par l'activité humaine, il possède une capacité de régénération ultra-rapide et commence à peine à dévoiler ses secrets aux scientifiques. Ce second opus de Iolande Cadrin-Rossignol et Marie-Dominique Michaud s'inscrit dans la ligne directe de *La Terre vue du cœur* mettant en vedette l'astrophysicien et écologiste Hubert Reeves, et nous rappelant à quel point le vivant est un mystère fascinant qu'il ne tient qu'à nous de préserver !

L'Océan vu du cœur prend donc le relais en nous offrant un tour du monde de paroles d'experts, des scientifiques les plus chevronnés aux politiciens engagés, en passant par des juristes et des artistes, nous permettant de découvrir cet immense écosystème mal réglementé malgré son importance pour le vivant. Longtemps, cet Océan nous a paru inaltérable, et inépuisable, mais depuis quelque temps, l'impact de nos actions sur le réchauffement climatique, sur la biodiversité et la température de cet environnement fondamental pour la vie sur notre planète devient alarmant et altère cette phénoménale capacité de régénération. L'une des grandes réussites de ce documentaire est de nous présenter, en même temps que ce signal d'alerte, des initiatives citoyennes tout à fait accessibles, qui tiennent d'abord à la volonté de changer les choses de celles et ceux qui les prennent, et qui se déroulent aussi bien là, juste à côté de chez nous, comme de l'autre côté du globe, dans un formidable mouvement de prise de conscience commun.
Évidemment, l'autre réussite tient également dans la richesse et la pluralité des thématiques traitées, avec une grande accessibilité, afin de nous permettre cette vision d'ensemble si nécessaire pour concevoir à quel point tout est interdépendant et connecté, pour prendre la pleine mesure des conséquences des moindres actions : combien ce petit battement d'aile de papillon peut faire trembler la banquise, ou encore comment ce traitement contre la malaria en Afrique a pu se retrouver dans le lait maternel des femmes du Grand Nord ! Nous naviguons ainsi, des coraux aux baleines, de l'intelligence harmonieuse des poissons aux requins, ou du champ de l'aquaculture à ce fléau des temps modernes qui s'appelle la pollution plastique, accompagnés par des plans sous-marins uniques, comme si nous y étions…

Vous l'aurez compris, ce film accessible à tous, démontre l'importance d'agir collectivement. Il se veut un lieu commun, un tremplin pour encourager les initiatives citoyennes existantes et peut-être en inspirer de nouvelles. « Avec ce documentaire, nous voulions éveiller les consciences en allant directement sur le terrain, avec des personnes passionnées et en exposant des cas de figure concrets. Mais plutôt que d'adopter une attitude moralisatrice ou alarmiste par rapport à l'avenir de notre planète, nous avons choisi de présenter des pistes de solutions, tels les corridors de coraux greffés en Colombie et le rāhui en Polynésie française. Nous voulions ainsi éviter de tomber dans des concepts abstraits, des données scientifiques trop complexes, ou encore nous voulions éviter de stimuler inutilement de l'écoanxiété en exposant un problème sans ses solutions » (Iolande Cadrin-Rossignol et Marie-Dominique Michaud).
L'Océan vu du cœur offre ainsi un regard différent, centré sur la nécessité de faire de l'océan notre allié face à l'urgence climatique. C'est un véritable hymne au Vivant, dans ce qu'il a de plus riche et précieux, à préserver si l'on veut survivre avec les autres espèces sur notre planète bleue.

YANNICK

Écrit et réalisé par Quentin DUPIEUX
France 2023 1h07
avec Raphaël Quenard, Blanche Gardin,
Pio Marmaï, Agnès Hurstel, Sébastien Chassagne…

C'est la sortie surprise de l'été, le film qu'on n'attendait pas, signé de l'homme qui filme plus vite que son ombre, autrement dit Quentin Dupieux, déjà coupable de deux films l'an dernier *(Incroyable mais vrai* et *Fumer fait tousser)* et qu'on pensait uniquement concentré sur son *Daaaaaali !* (annoncé d'abord pour le 1er novembre et désormais décalé à début 2024), faux biopic forcément loufoque consacré au géniaaaaaal peintre catalan, incarné par six acteurs différents dont Jonathan Cohen, Édouard Baer, Pio Marmaï, Gilles Lellouche… ça promet !

Mais Dupieux a décidé de chambouler son calendrier en même temps que le nôtre, et voilà donc que débarque le totalement imprévu *Yannick*, qui va faire se gondoler notre été. On n'allait pas s'en plaindre, ni se priver de le programmer : le film a vraiment été bouclé juste à temps pour sa sortie !
Le Yannick du titre fait partie du public d'une pièce de théâtre de boulevard finement intitulée Le Cocu. Et la pièce est bien évidemment aussi mauvaise que le laisse augurer son titre. Et le Yannick du titre, au bout d'un moment, trouve ça tellement nul qu'il en a marre : il se lève, interrompt la représentation, prend à partie les acteurs (incarnés entre autres par Blanche Gardin et Pio Marmaï) en leur demandant comment ils peuvent jouer un truc aussi imbuvable… Et il faut bien dire qu'ils ne trouvent pas grand-chose à répondre… Alors Yannick décide de prendre les choses en main et de réécrire la pièce à sa façon…

Yannick, c'est Raphaël Quenard, comédien aussi singulier que talentueux qui est en train d'exploser : on l'a vu tout récemment, formidable, dans le très bon *Chien de la casse*. Et il mène à un train d'enfer ce concentré de comédie (le film dure 1h05, preuve supplémentaire que Dupieux est le roi des films brefs).

Séance unique le mardi 12 septembre à 20h, dans le cadre d'un partenariat avec le club cinéma du **Bureau des Arts de l'Institut Agronomique de Montpellier**, précédée d'une présentation avec des membres de l'association.

LE BRIO

Yvan ATTAL France 2017 1h35
avec Daniel Auteuil, Camelia Jordana, Yasin Houicha,
Nozha Khouadra… Scénario de Yaël Langmann,
Victor Saint Macary, Yvan Attal et Bryan Marciano.

C'est un type imbuvable qui pérore ce jour-là devant un amphi bourré à craquer, quand Neila Salah déboule, un poil en retard, pour la première heure de la première journée de sa première année dans la fac de droit d'Assas, bien connue pour ne pas être un repère de gauchistes. Depuis sa tribune, l'orateur ne la loupe pas et ironise à bon compte, apostrophant l'insolente qui ose perturber son cours pour cause de train de banlieue et métro pas raccord. Elle arrive de Créteil, elle n'a pas la langue dans sa poche et se prend en pleine figure les railleries d'un prof certes brillant, mais dont la réputation de provocateur cynique et raciste n'est plus à faire : son nom, ses vêtements… tout y passe et le gros lard s'en donne à cœur joie parmi les huées de quelques étudiants qui ne supportent plus son attitude cynique et méchante. Le professeur Pierre Mazard est un aigri, solitaire, qui frôle la fin de carrière en ruminant que la littérature n'est plus ce qu'elle était…
Il n'en est pas à son premier dérapage verbal, ce qui lui vaut d'être au bord de se faire éjecter de son poste. Convoqué par ses pairs pour s'expliquer, menacé de sanctions… Vient néanmoins à son secours son supérieur hiérarchique qui apprécie visiblement sa vaste culture : pour montrer qu'il n'est pas l'affreux jojo que tout le monde pense, que Mazard prenne donc sous son aile cette brunette de banlieue et la prépare au concours d'éloquence annuel. L'effet serait garanti si, cette année, une beurette remportait cette prestigieuse compétition entre universités, faisant ainsi d'une pierre deux coups : éviter la sanction disciplinaire pour Mazard et redorer le blason de la fac d'Assas qui trimballe depuis toujours une piètre image.
Voilà donc que se rejoue sous nos yeux, transposé à notre époque et en plein quartier latin, un nouveau *My fair lady* sans Audrey Hepburn mais avec une Camelia Jordana qui se débat tout pareil entre la syntaxe et l'imparfait du subjonctif sous la houlette d'un phallocrate bien lourd qui vaut bien ses prédécesseurs dans son approche méprisante du petit peuple, particulièrement des femmes.
Et que croyez-vous qu'il arriva ?…

QUAND LES VAGUES SE RETIRENT

Écrit et réalisé par Lav DIAZ
Philippines 2022 3h07
VOSTF Noir & blanc
avec John Lloyd Cruz, Ronnie Lazaro, Shamaine Centenera-Buencamino, Don Melvin Boongaling, Aryanne Gollena…

Bien que prolifique, le cinéaste Lav Diaz – Léopard d'or du Festival de Locarno en 2014 pour *From what is before* et Lion d'or à Venise en 2018 pour *La Femme qui est partie* – reste souvent invisible, la faute essentiellement à des productions aux durées hors-norme (onze heures pour son *Evolution of a filipino family* en 2004, par exemple !). C'est pourtant cette durée qui fait la force des films du cinéaste philippin. Son cinéma, déjà affranchi des canons de production de par son format, ne semble obéir qu'à la logique inhérente à chaque projet. D'une durée plus conventionnelle (3h10), *Quand les vagues se retirent* est donc un film forcément plus accessible, mais le cinéaste n'y fait pas de concessions pour autant. Si le film appartient assez clairement au polar, les codes inhérents au genre sont immédiatement mis à mal par le dispositif de Lav Diaz. Formellement somptueux, le film bénéficie d'une image singulière due à l'utilisation d'une caméra 16 mm, offrant des images en noir et blanc saisissantes, construites sur de forts contrastes donnant à voir la matière de l'image, cette texture sale et granuleuse qui donne à l'ensemble une dimension organique.

On débarque sans introduction dans la vie du lieutenant Hermes Papauran, l'un des meilleurs enquêteurs des Philippines, qui se trouve aux prises avec un profond dilemme moral. En tant que membre des forces de l'ordre, il est un témoin privilégié de la campagne meurtrière anti – drogue que son institution mène avec dévouement. Les atrocités corrodent Hermes physiquement et spirituellement, lui causant une grave maladie de peau qui résulte de l'anxiété insidieuse et de la culpabilité. Alors qu'il essaie de guérir, un sombre passé le hante et finit par revenir au premier plan en la personne de Primo Macabantay, ancien supérieur d'Hermes envoyé en prison par ce dernier.
C'est sur l'antagonisme entre les deux personnages que se structure le film. On suit les deux hommes au travers de deux récits distincts, dont on sait qu'ils vont inévitablement se recouper. Alors qu'Hermes semble rechercher une sorte de paix ou de pardon, il est inéluctablement ramené à son inévitable confrontation par le biais quelque peu menaçant de son téléphone. De son côté Primo, fraîchement sorti de prison, traverse le pays en prêchant la parole divine, louant le seigneur et sa miséricorde tout en ne pouvant réprimer sa violence.
Ce face-à-face prend toute son ampleur et sa singularité au travers de la mise en scène de Lav Diaz : les longs plans qui constituent le film sont autant de tableaux où se mélangent documentaire et fiction. Par le biais de ses personnages, tour à tour absurdes, violents ou simplement pathétiques, se dessine un contexte politique bien réel. Le personnage de Primo et sa dévotion théâtrale sont une résurgence de la figure de l'ancien président des Philippines, Rodrigo Duterte, à la tête du pays de 2016 à 2022. C'est sous son administration qu'a eu lieu l'opération Tokhang, qui sert de toile de fond au récit, cette authentique guerre des drogues ayant entraîné depuis 2016 la mort de milliers d'innocents sur le territoire philippin.
Distance avec le réel, en même temps que perspective pour le voir au plus près, récit fluide dont la gestion du rythme tient comme toujours du miracle : politique, actuel et cinglant, *Quand les vagues se retirent* confirme, si besoin était, le talent de cinéaste hors pair de Lav Diaz.

PROGRAMME

Utopia Sainte Bernadette. 3 salles. 5 Avenue du Docteur Pezet.
Tram ligne 1, Arrêt Saint Eloi.
Pas de parking attitré au cinéma, places dans les rues autour de la fac. L'heure indiquée est celle du début du film et nous ne laissons pas entrer les retardataires. Bons films !!!

ALAM
Du 20/09 au 03/10

LES ALGUES VERTES
Du 30/08 au 05/09

ÀMA GLORIA
Du 20/09 au 03/10

ANATOMIE D'UNE CHUTE
Du 13/09 au 03/10

ANTI-SQUAT
À partir du 27/09

BANEL & ADAMA
Du 20/09 au 03/10

LE CIEL ROUGE
à partir du 27/09

LE COLIBRI
Du 30/08 au 12/09

LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND
Du 30/08 au 19/09

L'EXPÉRIENCE ALMODOVAR
Du 06/09 au 03/10

FERMER LES YEUX
Du 13/09 au 03/10

LE GANG DES BOIS DU TEMPLE
à partir du 27/09

KASABA
Du 13/09 au 26/09

N° 10
Du 20/09 au 03/10

L'OCÉAN VU DU COEUR
à partir du 27/09

LES OMBRES PERSANES
Du 30/08 au 12/09

OPPENHEIMER
Du 30/08 au 19/09

QUAND LES VAGUES SE RETIRENT
Du 30/08 au 12/09

REALITY
Du 13/09 au 03/10

SABOTAGE
Du 30/08 au 12/09

SAGES-FEMMES
Du 20/09 au 03/10

SECONDE JEUNESSE
Du 06/09 au 19/09

SUR LA BRANCHE
Du 30/08 au 12/09

LES TOURNESOLS SAUVAGES
Du 30/08 au 19/09

LA VOIE ROYALE
Du 30/08 au 26/09

YANNICK
Du 30/08 au 19/09

LE CINÉ DES ENFANTS

CHONCHON LE PLUS MIGNON DES COCHONS
Du 20/09 au 03/10

COLARGOL, L'OURS QUI CHANTE
Du 13/09 au 03/10 + atelier goûter le mercredi 13 septembre

LE GRAND MÉCHANT RENARD ET AUTRES CONTES
Du 30/08 au 19/09

LE PETIT MONDE DE LÉO
Du 30/08 au 12/09

SOIRÉES, RENCONTRES, DÉBATS

DOMAINE D'O
LA PIÈCE RAPPORTÉE
Mercredi 20 septembre à 20h
OTHELLO
Lundi 2 octobre à 20H30

OBLIK : **NYMPHOMANIAC**
mardi 5 septembre à 19h

MAGUY MARIN
jeudi 7 septembre à 19h30

LE BRIO
Mardi 12 septembre à 20h

LA FIANCÉE DU PIRATE
Jeudi 14 septembre à 20h

POISSON ROUGE
Jeudi 21 septembre à 20h

305 BELLECHASSE
Mercredi 27 septembre à 20h

L'OCÉAN VU DU COEUR
Dimanche 1er octobre à 11h
Ciné-Brunch

LES SOUVENIRS
Lundi 2 octobre à 18H

LOUIS MALLE GENTLEMAN PROVOCATEUR 3

Du 13/09 au 03/10
BLACK MOON
ATLANTIC CITY
VANYA 42e RUE
MY DINNER WITH ANDRE

SIDNEY LUMET

Du 30/08 au 19/09
DANIEL
À BOUT DE COURSE

FESTIVAL CINÉMA CORSE

ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT
Lundi 11 septembre à 20h

I COMETE
Mercredi 13 septembre à 20h

SOLENZARA + COURT-MÉTRAGE
Vendredi 15 septembre à 20h

SÉLECTION COURTS-MÉTRAGES
Samedi 16 septembre à 18h

LA PETITE BANDE
Samedi 16 septembre à 20h

FINDING TYLER
Dimanche 17 septembre à 11h Ciné-Brunch

10 COMMANDEMENTS UTOPIA

1. **Les films commencent à l'heure indiquée** dans les grilles, nous n'acceptons pas les retardataires.
2. Les billets sont vendus pour une entrée immédiate dans la salle **(pour les spectateurs présents)**.
3. Nous vous remercions d'**éteindre vos téléphones** dans la salle (à coups de marteaux au besoin).
4. Nous vous remercions de ne faire entrer **ni nourriture ni de boissons dans les salles**.
5. **Pas de tarifs réduits catégoriels**, nous nous efforçons de maintenir le prix d'entrée le plus bas possible, pour tous. **Nous acceptons les places YOOT** pour les étudiants (voir auprès du Crous).
6. Sauf pour les **-14 ans** et les films vraiment très courts (moins de 45mn) : **4€**.
7. Premières séances de la journée, **« happy hours » du cinéma : 4€ pour tous**.
8. **Les carnets de 10 entrées à 50€** sont valables à toutes les séances, ne sont ni nominatifs ni limités dans le temps. Et sont acceptés dans les autres Utopia de France.
9. Règlement en chèques, espèces, et CB en caisse (pas de réservations).
10. **Les séances « Bébé »** dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 30 AOÛT		13H30 OPPENHEIMER	16H45 GD MÉCHANT RENARD	18H20 DIEU NOIR DIABLE...	20H40 LA VOIE ROYALE	
		14H10 OMBRES PERSANES	16H30 PETIT MONDE DE LÉO	17H30 LE COLIBRI	20H00 LES TOURNESOLS...	
		14H00 YANNICK	16H00 SABOTAGE	18H00 SUR LA BRANCHE	20H10 LES ALGUES VERTES	
JEUDI 31 AOÛT		14H05 SABOTAGE	16H05 Sidney Lumet DANIEL	18H30 LA VOIE ROYALE	20H30 LE COLIBRI	
		14H00 SUR LA BRANCHE	15H45 OMBRES PERSANES	17H45 LES TOURNESOLS...	19H45 OPPENHEIMER	
		13H45 YANNICK	15H15 QUAND LES VAGUES...	18H35 DIEU NOIR DIABLE...	20H50 À BOUT DE COURSE	
VENDREDI 1er SEPTEMBRE		14H00 LES ALGUES VERTES	16H05 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	18H15 DIEU NOIR DIABLE...	20H30 LA VOIE ROYALE	
		14H05 LA VOIE ROYALE	16H10 LES TOURNESOLS...	18H10 SUR LA BRANCHE	20H00 OPPENHEIMER	
		14H10 LE COLIBRI	16H30 OMBRES PERSANES	18H40 YANNICK	20H10 SABOTAGE	
SAMEDI 2 SEPTEMBRE		14H00 Sidney Lumet DANIEL	16H25 GD MÉCHANT RENARD	18H00 LES TOURNESOLS...	20H10 LA VOIE ROYALE	
		14H15 LA VOIE ROYALE	16H30 PETIT MONDE DE LÉO	17H30 OPPENHEIMER	20H45 DIEU NOIR DIABLE...	
		14H10 SUR LA BRANCHE	16H00 À BOUT DE COURSE	18H10 LE COLIBRI	20H30 YANNICK	
DIMANCHE 3 SEPTEMBRE	12H10 LES ALGUES VERTES	14H15 LE COLIBRI	16H40 GD MÉCHANT RENARD	18H15 LA VOIE ROYALE	20H20 DIEU NOIR DIABLE...	
	12H15 LA VOIE ROYALE	14H20 LES TOURNESOLS...	16H30 PETIT MONDE DE LÉO	17H15 OPPENHEIMER	20H30 Sidney Lumet DANIEL	
	11H50 QUAND LES VAGUES...	15H10 SABOTAGE	17H10 SUR LA BRANCHE	18H55 OMBRES PERSANES	21H00 YANNICK	
LUNDI 4 SEPTEMBRE		14H10 LES ALGUES VERTES	16H15 OMBRES PERSANES	18H20 YANNICK	19H50 LE COLIBRI	
		14H00 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	16H10 LES TOURNESOLS...	18H15 SABOTAGE	20H15 LA VOIE ROYALE	
		14H15 OPPENHEIMER		17H30 DANIEL	20H00 SUR LA BRANCHE	
MARDI 5 SEPTEMBRE		14H00 LES TOURNESOLS...	16H00 LES ALGUES VERTES (D)	19H00 Oblik **NYMPHOMANIAC**		
		14H05 DIEU NOIR DIABLE...	16H20 SUR LA BRANCHE	18H10 LA VOIE ROYALE	20H15 OPPENHEIMER	
		14H10 OMBRES PERSANES	16H15 LE COLIBRI	18H40 YANNICK	20H10 QUAND LES VAGUES...	

Tous les films choisis dans cette programmation peuvent faire l'objet de séances scolaires, en général les matins. 20 personnes minimum. Pour d'autres propositions, envies, projets, on en parle volontiers !
Contactez-nous : montpellier@cinemas-utopia.org et 04 67 52 32 00

MERCREDI 6 SEPTEMBRE		14H00 OMBRES PERSANES	16H00 PETIT MONDE DE LÉO	17H15 SECONDE JEUNESSE	19H00 OPPENHEIMER	
		14H10 SUR LA BRANCHE	15H55 GD MÉCHANT RENARD	17H30 Sidney Lumet DANIEL	20H00 ALMODOVAR 2 FILMS	
		14H05 LE COLIBRI	16H30 LES TOURNESOLS	18H30 SABOTAGE	20H30 LA VOIE ROYALE	
JEUDI 7 SEPTEMBRE		13H30 LES TOURNESOLS	15H30 SUR LA BRANCHE	17H15 LA VOIE ROYALE	19H30 **MAGUY MARIN** + rencontre	
		14H00 ALMODOVAR 2 FILMS	15H45 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	18H00 SECONDE JEUNESSE	19H50 OPPENHEIMER	
		14H10 SABOTAGE	16H10 LE COLIBRI	18H30 YANNICK	20H20 DIEU NOIR DIABLE	
VENDREDI 8 SEPTEMBRE		14H15 ALMODOVAR 2 FILMS	15H30 OPPENHEIMER	18H50 OMBRES PERSANES	21H00 ALMODOVAR 2 FILMS	
		14H00 LES TOURNESOLS	16H00 QUAND LES VAGUES...	19H20 YANNICK	20H50 SECONDE JEUNESSE	
		14H00 SUR LA BRANCHE	15H45 LA VOIE ROYALE	17H45 LE COLIBRI	20H10 Sidney Lumet DANIEL	
SAMEDI 9 SEPTEMBRE		14H00 ALMODOVAR 2 FILMS	15H30 OPPENHEIMER	19H00 SECONDE JEUNESSE	21H00 ALMODOVAR 2 FILMS	
		14H15 LA VOIE ROYALE	16H20 PETIT MONDE DE LÉO	17H10 QUAND LES VAGUES...	20H40 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	
		14H10 OMBRES PERSANES	16H30 GD MÉCHANT RENARD	18H15 YANNICK	20H00 SABOTAGE	
DIMANCHE 10 SEPTEMBRE	12H00 ALMODOVAR 2 FILMS	13H30 OPPENHEIMER	16H45 PETIT MONDE DE LÉO (D)	17H30 ALMODOVAR 2 FILMS	19H00 QUAND LES VAGUES (D)	
	12H10 LA VOIE ROYALE	14H15 Sidney Lumet DANIEL	16H40 GD MÉCHANT RENARD	18H15 SUR LA BRANCHE	20H00 SECONDE JEUNESSE	
	12H20 YANNICK	13H50 LE COLIBRI	16H15 DIEU NOIR DIABLE	18H30 LES TOURNESOLS	20H30 OMBRES PERSANES	

LUNDI 11 SEPTEMBRE		14H00 SUR LA BRANCHE	15H45 OMBRES PERSANES	17H45 SECONDE JEUNESSE	20H00 Cinéma Corse **ENQUÊTE SUR UN SCANDALE D'ÉTAT**	
		14H10 LE COLIBRI	16H30 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	18H45 LA VOIE ROYALE	20H45 ALMODOVAR 2 FILMS	
		14H20 DIEU NOIR DIABLE	16H40 LES TOURNESOLS	18H50 SABOTAGE	20H50 YANNICK	
MARDI 12 SEPTEMBRE		14H00 ALMODOVAR 2 FILMS	15H15 DIEU NOIR DIABLE	17H30 OMBRES PERSANES (D)	20H00 **LE BRIO** + rencontre	
		14H10 SECONDE JEUNESSE	16H00 LE COLIBRI (D)	18H20 LES TOURNESOLS	20H20 Sidney Lumet DANIEL	
		14H20 SUR LA BRANCHE (D)	16H10 YANNICK	18H00 SABOTAGE (D)	20H15 LA VOIE ROYALE	

Pour vous aider à nous rejoindre pendant les travaux, la TAM vous informe sur les perturbations de son réseau sur tram5-montpellier3m.fr

MERCREDI 13 SEPTEMBRE		13H45 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	16H10 GD MÉCHANT RENARD	17H45 REALITY	20H00 Cinéma Corse **I COMETE**	
		14H00 KASABA	15H40 COLARGOL	17H00 FERMER LES YEUX	20H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H10 DIEU NOIR DIABLE	16H30 SECONDE JEUNESSE	18H15 Louis Malle BLACK MOON	20H20 ALMODOVAR 2 FILMS	
JEUDI 14 SEPTEMBRE		14H00 LA VOIE ROYALE	16H05 KASABA	17H45 SECONDE JEUNESSE	20H00 Journées du matrimoine **LA FIANCÉE DU PIRATE**	
		14H05 DIEU NOIR DIABLE	16H20 Louis Malle MY DINER WITH ANDRE	18H30 REALITY	20H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H10 LES TOURNESOLS	16H15 YANNICK	17H45 Sidney Lumet DANIEL	20H20 ALMODOVAR 2 FILMS	
VENDREDI 15 SEPTEMBRE		14H00 LES TOURNESOLS	16H00 REALITY	17H40 KASABA	20H00 Cinéma Corse **SOLENZARA + CM**	
		13H50 LA VOIE ROYALE	15H50 OPPENHEIMER	19H10 ALMODOVAR 2 FILMS	20H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H10 DIEU NOIR DIABLE	16H30 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	18H40 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE	20H50 YANNICK	
SAMEDI 16 SEPTEMBRE		13H30 OPPENHEIMER	16H45 COLARGOL	18H00 Cinéma Corse **COURTS CORSES**	20H00 Cinéma Corse **LA PETITE BANDE**	
		13H40 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H25 REALITY	18H05 ALMODOVAR 2 FILMS	19H20 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H00 SECONDE JEUNESSE	15H45 GD MÉCHANT RENARD	17H30 FERMER LES YEUX	20H30 KASABA	
DIMANCHE 17 SEPTEMBRE	11H00 Brunch Corse **FINDING TYLER** 12H00 YANNICK 11H40 Louis Malle ATLANTIC CITY	14H00 ALMODOVAR 2 FILMS 13H30 ANATOMIE D'1 CHUTE 13H40 Louis Malle BLACK MOON	16H00 COLARGOL 16H15 (D) GD MÉCHANT RENARD 15H40 LA VOIE ROYALE	17H00 OPPENHEIMER (D) 17H50 KASABA 17H45 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE	20H20 REALITY 19H30 ANATOMIE D'1 CHUTE 20H00 FERMER LES YEUX	
LUNDI 18 SEPTEMBRE		13H45 SECONDE JEUNESSE 14H00 KASABA 13H50 LA VOIE ROYALE	15H30 Sidney Lumet DANIEL 15H45 Louis Malle MY DINER WITH ANDRE 15H50 LES TOURNESOLS	17H55 FERMER LES YEUX 18H00 Louis Malle ATLANTIC CITY 17H50 YANNICK	 00H00 ANATOMIE D'1 CHUTE 19H20 ALMODOVAR 2 FILMS	21H00 REALITY 20H40 LA VOIE ROYALE
MARDI 19 SEPTEMBRE		13H30 ANATOMIE D'1 CHUTE 13H40 FERMER LES YEUX 14H00 YANNICK (D)	 15H30 SECONDE JEUNESSE (D)	16H15 Sidney Lumet À BOUT DE COURSE (D) 16H45 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE 17H15 LES TOURNESOLS (D)	18H25 Sidney Lumet DANIEL (D) 19H00 ALMODOVAR 2 FILMS 19H15 KASABA	20H50 DIEU NOIR DIABLE (D) 20H15 ANATOMIE D'1 CHUTE 20H55 REALITY

Les tarifs à Utopia : pour les moins de 14 ans, tarif unique 4€ pour tous les films.
1re séances de la journée : 4€. Puis **6,50€** ou **abonnements : 50€** les 10 places, abonnez-vous, c'est non daté, non nominatif et utilisable dans tous les Utopia ! Utopia est partenaire du **YOOT** (étudiants) et du **Pass Culture**.

MERCREDI 20 SEPTEMBRE		14H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H45 COLARGOL	17H45 SAGES-FEMMES	20H00 Le Domaine d'O **LA PIÈCE RAPPORTÉE**	
		14H15 ÀMA GLORIA	16H00 CHONCHON	17H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	20H30 BANEL & ADAMA	
		14H10 KASABA	15H50 LA VOIE ROYALE	18H00 ALAM	20H20 N° 10	
JEUDI 21 SEPTEMBRE		13H45 ALMODOVAR 2 FILMS	15H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	17H45 N° 10	20H00 **POISSON ROUGE** + rencontre	
		13H30 FERMER LES YEUX	16H35 ÀMA GLORIA	18H15 BANEL & ADAMA	20H15 ALAM	
		14H00 KASABA	15H40 Louis Malle ATLANTIC CITY	18H00 REALITY	20H20 SAGES-FEMMES	

VENDREDI 22 SEPTEMBRE		14H00 LA VOIE ROYALE	16H05 ALAM	18H00 N° 10	20H10 SAGES-FEMMES	
		14H10 ALMODOVAR 2 FILMS	15H30 BANEL & ADAMA	17H30 ÀMA GLORIA	19H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H05 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE	16H15 REALITY	17H55 KASABA	19H45 Louis Malle MY DINER WITH ANDRE	
SAMEDI 23 SEPTEMBRE		14H00 Louis Malle BLACK MOON	16H00 CHONCHON	17H30 SAGES-FEMMES	19H40 N° 10	
		14H10 ANATOMIE D'1 CHUTE	17H00 COLARGOL	18H00 BANEL & ADAMA	19H45 ANATOMIE D'1 CHUTE	
		14H15 ALMODOVAR 2 FILMS	15H45 ÀMA GLORIA	17H45 REALITY	19H30 FERMER LES YEUX	
DIMANCHE 24 SEPTEMBRE	12H15 ALMODOVAR 2 FILMS	13H30 BANEL & ADAMA	15H30 ÀMA GLORIA	17H30 ANATOMIE D'1 CHUTE		20H15 ALAM
	12H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	14H45 SAGES-FEMMES	16H40 CHONCHON		18H10 Louis Malle ATLANTIC CITY	20H10 N° 10
	12H10 Louis Malle MY DINER WITH ANDRE	14H20 FERMER LES YEUX		17H35 COLARGOL	18H30 KASABA	20H10 REALITY
LUNDI 25 SEPTEMBRE		14H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H45 ÀMA GLORIA	18H30 N° 10	20H30 SAGES-FEMMES	
		14H05 ALAM	16H00 REALITY	17H45 FERMER LES YEUX	20H50 BANEL & ADAMA	
		14H10 KASABA	15H50 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE	18H00 LA VOIE ROYALE	20H00 ALMODOVAR 2 FILMS	
MARDI 26 SEPTEMBRE		14H00 BANEL & ADAMA	15H45 ALAM	17H45 ANATOMIE D'1 CHUTE	20H30 SAGES-FEMMES	
		14H05 N° 10	16H00 FERMER LES YEUX	19H05 ALMODOVAR 2 FILMS	20H20 ÀMA GLORIA	
		14H10 LA VOIE ROYALE (D)	16H15 Louis Malle BLACK MOON	18H20 REALITY	20H00 KASABA (D)	

Les séances « Bébé » dans les grilles de programmation sont accessibles aux parents accompagnés de leur(s) nourrisson(s). On baisse un peu le son, les autres spectateurs sont prévenus de la présence dans la salle des marmots qui, parfois, babillent doucement dans les bras de leurs géniteurs.

MERCREDI 27 SEPTEMBRE		13H50 ÀMA GLORIA	15H30 COLARGOL	16H30 LE CIEL ROUGE	18H30 ALMODOVAR 2 FILMS	20H00 Vues du Québec **305 BELLECHASSE**
		13H45 ANATOMIE D'1 CHUTE		16H35 CHONCHON	18H00 ANTI-SQUAT	20H20 LE GANG DES BOIS...
		14H00 Louis Malle BLACK MOON	15H55 ALAM		18H15 BANEL & ADAMA	20H30 SAGES-FEMMES
JEUDI 28 SEPTEMBRE		13H50 FERMER LES YEUX		17H00 BANEL & ADAMA	18H45 ANTI-SQUAT	20H40 LE GANG DES BOIS...
		14H00 Louis Malle ATLANTIC CITY	16H00 ANATOMIE D'1 CHUTE		18H50 SAGES-FEMMES	20H45 LE CIEL ROUGE
		13H45 ALMODOVAR 2 FILMS	15H00 ÀMA GLORIA	16H45 ALAM	18H40 N° 10	20H35 REALITY
VENDREDI 29 SEPTEMBRE		14H00 REALITY	16H00 SAGES-FEMMES	18H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	20H45 LE CIEL ROUGE	
		14H10 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE	16H20 BANEL & ADAMA	18H10 LE GANG DES BOIS...	20H20 ANTI-SQUAT	
		14H20 ALMODOVAR 2 FILMS	16H10 N° 10	18H15 ÀMA GLORIA	20H00 Louis Malle ATLANTIC CITY (D)	
SAMEDI 30 SEPTEMBRE		14H00 BANEL & ADAMA	16H00 COLARGOL	18H00 LE CIEL ROUGE	20H00 ANTI-SQUAT	
		14H10 REALITY	15H50 CHONCHON	17H30 ANATOMIE D'1 CHUTE	20H15 LE GANG DES BOIS...	
		14H20 ALMODOVAR 2 FILMS	15H45 ÀMA GLORIA	17H40 Louis Malle BLACK MOON (D)	19H50 N° 10	
DIMANCHE 1er OCTOBRE	11H00 Ciné brunch **OCÉAN VU DU CŒUR**	14H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H45 COLARGOL (D)	17H45 LE GANG DES BOIS...		20H00 BANEL & ADAMA
	12H10 SAGES-FEMMES	14H05 N° 10	16H00 CHONCHON (D)	17H30 ANTI-SQUAT		19H45 LE CIEL ROUGE
	11H45 Louis Malle MY DINER WITH ANDRE	14H00 REALITY	15H45 FERMER LES YEUX		18H50 ÀMA GLORIA	20H40 ALAM
LUNDI 2 OCTOBRE		14H00 N° 10	15H55 ANTI-SQUAT	18H00 Semaine bleue **LES SOUVENIRS**	20H30 Le Domaine d'O **OTHELLO**	
		14H05 SAGES-FEMMES	16H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	18H45 LE CIEL ROUGE	20H55 LE GANG DES BOIS...	
		14H20 ALMODOVAR 2 FILMS (D)	15H40 ALAM	17H35 FERMER LES YEUX (D)	20H40 Louis Malle VANYA 42ÈME RUE (D)	
MARDI 3 OCTOBRE		14H10 LE GANG DES BOIS...	16H20 ÀMA GLORIA	18H00 OCÉAN VU DU COEUR	19H45 BANEL & ADAMA	
		14H05 LE CIEL ROUGE	16H05 N° 10 (D)	18H00 ANTI-SQUAT	20H00 SAGES-FEMMES	
		14H00 ANATOMIE D'1 CHUTE	16H45 REALITY (D)	18H25 ALAM (D)	20H20 Louis Malle (D) MY DINER WITH ANDRE	

Le lundi 2 octobre à 18h, séance unique dans le cadre de **la « Semaine Bleue »**, organisée par l'association **ENSEMBLE 2GENERATIONS**, **suivie d'une discussion avec un cohabitant** et animée par ses deux chargées de mission **Alyette** et **Bénédicte**. **Séance gratuite sur inscription auprès de l'association.**

LES SOUVENIRS

Jean-Paul ROUVE
France 2014 1h36
avec Michel Blanc, Annie Cordy, Mathieu Spinosi, Chantal Lauby, William Lebghil, Audrey Lamy, Flore Bonaventura, Jean-Paul Rouve…
D'après le roman de David Foenkinos *Les Souvenirs*.

On pourrait certes tortiller du nez devant les bons sentiments qui pavent le film… mais on aurait bien tort de bouder cette comédie sentimentale et familiale décalée et tendre, qui a tout du « feel good movie », autrement dit, du film qui fait du bien. Car tous les personnages, aussi gentils soient-ils, cachent en eux des fêlures, que le temps parfois a creusées.
Le film est le fruit du travail commun d'un écrivain à succès – David Foenkinos, auteur/réalisateur de *La Délicatesse*, tout récent Prix Renaudot et Prix Goncourt des lycéens pour son roman *Charlotte* – et de Jean-Paul Rouve, comédien et réalisateur drôle et délicat qui explore une fois de plus des thèmes qui lui sont chers, en l'occurrence le temps qui passe trop vite et les rapports aux parents que l'on ne doit pas gâcher avant qu'il ne soit trop tard.
Se côtoient ici trois générations. Au milieu, un Michel Blanc parfait incarne un « jeune » retraité qui se proclame ravi de quitter un travail quelque peu monotone de cadre à la Banque postale, et qui finalement n'est pas si content que ça, le désœuvrement aidant et les repères s'étiolant. Il tourne en rond, menant une vie infernale à son épouse encore active (Chantal Lauby), il rend visite maladivement à ses anciens collègues, il devient irritable, sans réel projet pour occuper son temps. Et puis il y a sa mère Madeleine (Annie Cordy). Récemment veuve et un peu désorientée, elle se retrouve poussée par ses fils, inquiets pour sa santé et sa sécurité, dans une maison de retraite où, encore alerte et avide de liberté, elle se morfond, ne se trouvant aucun atome crochu avec ses co-pensionnaires qui ont trop docilement pris le pli du rythme télé/soupe/dodo. Et puis il y a Romain, le petit fils, qui débute dans la vie, flanqué d'un colocataire pathétiquement obsédé par les filles (drôlissime William Lebghil), et qui vient de trouver un petit boulot nocturne dans un hôtel dirigé par un patron dépressif et fantasque. Un petit fils plus proche de sa grand-mère que son père ne l'est de sa propre mère.
En fait *Les Souvenirs* traite joliment des passages de la vie que l'on parvient à franchir ou pas. Le passage de l'adolescence à la vie d'adulte, celui de la vie active à la retraite heureuse ou foirée, celui de la dernière ligne droite de la vie, pour qu'elle soit, même si ce n'est que pour quelques années ou quelques mois, un ultime moment de liberté avant que la Grande Faucheuse nous emporte. Jean Paul Rouve le fait avec la subtilité nécessaire, et en utilisant bien toutes les facettes de ses remarquables comédiens (tout particulièrement Michel Blanc et Annie Cordy).
Il a su aussi glisser dans le récit grave et mélancolique de Foenkinos une bonne dose de comédie burlesque, avec des personnages secondaires croustillants comme cet hôtelier qu'il incarne lui même, qui sait asséner quelques vérités à Romain, du genre « les vieux, on veut les forcer à faire ce qui nous arrange, alors ils s'enfuient, c'est normal »… Vous l'aurez compris, ce film est la petite pépite à (re-)découvrir !

Ensemble2générations a pour vocation de renouer des liens intergénérationnels au quotidien, en faisant vivre ensemble des seniors et des étudiants ou jeunes pros, de 18 à 30 ans. Les seniors de notre association ouvrent leurs portes et accueillent un jeune qui vient vivre chez eux en Cohabitation Intergénérationnelle Solidaire. C'est un projet de vie que nous vous proposons : Entraide-Partage-Transmission-Echanges, c'est ce que vivent nos cohabitants ! Pour ceux qui ne pourront pas venir le 14 juin,nous vous proposons 2 autres dates : le lundi 2 octobre à 18h00 et le dimanche 8 octobre à 11h00. Séance gratuite sur inscription auprès d'ensemble2générations au 06 28 25 80 49 / 07 49 06 21 68. Mail : montpellier@ensemble2generations.fr Par internet : www.ensemble2générations.fr

SECONDE JEUNESSE

(ASTOLFO)

Gianni di GREGORIO
Italie 2022 1h29 **VOSTF**
avec Gianni di Gregorio, Stefania Sandrelli,
Alfonso Santagata, Alberto Testone…
Scénario de Gianni di Gregorio et Marco Pettenello

Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de notre vieil ami Gianni ! Je dis « vieil ami » parce que le Gianni, on le connaît depuis 15 ans, depuis *Le Déjeuner du 15 août* qui signait l'acte de naissance de ce personnage attachant, professeur de lettres romain à la retraite, débonnaire et très sociable – surtout quand il s'agit de partager un verre de petit vin blanc – et alter ego fictionnel du réalisateur Gianni di Gregorio qui l'interprète lui-même : « J'ai joué le rôle principal parce que quand j'expliquais à l'équipe qu'il fallait trouver un homme mûr, plus ou moins alcoolique, ayant vécu des années avec sa mère, tous les visages se sont tournés vers moi… » On l'a suivi au fil des années, vieillissant doucement, fidèle à lui-même, d'abord dans *Gianni et les femmes* en 2011, puis dans *Citoyens du monde* en 2020.

Le revoici donc mais cette fois il y a du changement ! D'abord notre ami a eu envie de changer de prénom : il ne s'appelle plus Gianni mais Astolfo. C'est bien son droit. Mais surtout il quitte Rome et le Trastevere, son quartier chéri. Obligé de laisser son appartement à la fille de la propriétaire qui vient de se marier, il doit s'exiler. Dans le village de son enfance, à au moins 40 km de la ville éternelle ! Un saut de puce mais pour lui, c'est l'exode…
Arrivé sur place, il s'installe dans la grande demeure familiale passablement décatie et va très vite se lier d'amitié avec les bras cassés locaux, à commencer par le squatteur qui vivait peinard dans la bâtisse abandonnée, puis un vieux cuisinier ravi d'avoir des bouches à nourrir et un jeune gars venu faire les premiers travaux indispensables…
Mais la cerise sur le gâteau, c'est qu'il va retrouver le goût de l'amour fleur bleue avec la délicieuse Stefania (comme Sandrelli), qui doit bien avoir deux ans de moins que lui…

LE COLIBRI

Francesca ARCHIBUGI
Italie 2022 2h06 **VOSTF**
avec Pierfrancesco Favino, Kasia Smutniak,
Bérénice Bejo, Laura Morante, Nanni Moretti…
Scénario de Laura Paolucci, Francesco Piccolo et Francesca Archibugi, d'après le roman de Sandro Veronesi (Ed. Grasset et Le Livre de poche)

Une fois toutes les pièces du puzzle réunies, la personnalité de Marco Carrera – surnommé « le colibri » dans son enfance à cause de sa petite taille et puis le sobriquet lui est resté –, personnage principal de cette histoire, est bien plus attachante qu'elle en a l'air. Francesca Archibugi a su raconter avec finesse les relations entre les différents protagonistes de ce film, qui lui donnent son charme et son épaisseur.

Dans une maison de vacances située sur la côte tyrrhénienne de l'Italie, se retrouvent, le temps d'un été, les membres d'une famille florentine. L'histoire débute dans les années soixante-dix. Marco, adolescent, partage avec son frère Giacomo et sa sœur Irène les joies de la plage. Leurs parents les laissant occuper leur temps libre comme bon leur semble, les jeunes découvrent l'amour chacun à sa manière. Dépressive et psychologiquement fragile, Irène est retrouvée morte un matin par sa famille au milieu des rochers. Marqué par ce tragique événement, Marco ne sera plus jamais le même.
Nous le retrouvons à l'âge adulte (incarné par l'imparable Pierfrancisco Favino) dans son cabinet médical – il est ophtalmologiste – situé au centre de Rome. Il reçoit la visite impromptue du psychanalyste (Nanni Moretti, échappé de ses propres films) de sa femme Marina qui le prévient d'un grand danger…

Composé de nombreux flash-backs qui intriguent d'abord le spectateur puis le tiennent en haleine, le scénario s'éclaircit au fil des minutes. Nous redécouvrons que l'existence ne tient qu'à un fil…
Quel que soit l'âge de ses expériences positives ou négatives, Marco doit accepter les aléas de la vie comme ils viennent, s'accrochant à des personnes de son entourage comme à une branche pour ne pas tomber. Son amour obsessionnel et impossible pour Luisa Lattes, une Parisienne rencontrée dans sa jeunesse ne lui permettra jamais d'être vraiment heureux…
Mais « le colibri » continue de voler…
(merci à *daily-movies.ch)*

Séance unique le jeudi 21 septembre à 20h dans le cadre de la **Journée Mondiale Alzheimer** en présence de **Clément VALLOS**, l'un des trois réalisateurs et du **Dr Christian Gény** Praticien hospitalier, neurogériatre et coordonnateur du **Centre Expert Parkinson**.
La séance sera suivie d'une discussion animée par le Dr Gilles Roche, président du comité Languedoc-Roussillon de la **FRM**. **Préventes au cinéma à partir du 1er septembre.**

POISSON ROUGE

Un film de Hugo BACHELET, Clément VALLOS, Matthieu YAKOVLEFF France 2022 1h40
Avec Guillaume Darnault, Julie Gallibert, Andy Pimor, Fabien Strobel… et avec la participation de Denis Lavant et Thomas VDB

Atteint d'une maladie neurodégénérative, Guillaume, 33 ans, va terminer de perdre la mémoire en centre spécialisé. Dans l'espoir de lui laisser un souvenir heureux, ses potes d'enfance lui organisent un dernier week-end festif.
Comédie en forme de road-movie, *Poisson Rouge* est avant tout une formidable histoire d'amitié entre trois réalisateurs d'abord, qui se lancent dans la réalisation de ce film en l'espace de même pas une année. Entre quatre comédiens ensuite, qui ont monté une troupe de théâtre d'improvisation voilà quelques années, et portent ici le film avec une énergie communicative.
On embarque dans une folle aventure, parfois inconsciente mais toujours bienveillante, qui cherche à concentrer en deux jours tous les traits saillants de ce qui nous définirait, tout ce que nos amis savent et retiennent de nous, ce qu'ils se représentent et ce que nous représentons pour eux, ce qu'ils aimeraient nous dire ou préfèreraient occulter… Bref c'est un entourage aimant qui porte un condensé de mémoire affective, sans chercher à lutter contre cette maladie qui efface les traces et désarrime peu à peu Guillaume de son histoire personnelle et partagée. C'est la force collective de l'amitié qui nous est ici proposée, amplifiée par l'élan de spontanéité enthousiasmant de l'improvisation !

LA FONDATION POUR LA RECHERCHE MÉDICALE
Au service de la recherche et de la santé depuis plus de 75 ans, la Fondation pour la Recherche Médicale est le principal financeur caritatif de la recherche biomédicale française. Organisme indépendant, elle agit uniquement grâce à la générosité de ses donateurs, testateurs et partenaires. En adoptant une démarche pluridisciplinaire, la Fondation pour la Recherche Médicale finance des projets de recherche prometteurs sur toutes les maladies et développe des supports variés d'information scientifique.
Soutenue dans ses actions par des comités régionaux composés exclusivement de bénévoles, la Fondation pour la Recherche Médicale est présente sur l'ensemble du territoire. Le comité Occitanie/Languedoc Roussillon, présidé par Gilles Roche, représente la FRM à Montpellier. Plus d'informations : **www.frm.org**.

SUR LA BRANCHE

Marie GAREL-WEISS
France 2023 1h31
avec Daphné Patakia, Benoit Poelvoorde, Agnès Jaoui, Raphaël Quenard…
Scénario de Marie Garel-Weiss, Salvatore Lista, Ferdinand Berville et Benoît Graffin

Grâce soit rendue à ce film résolument singulier, entre drôlerie loufoque et mélancolie noire, de rendre un si bel hommage à la dinguerie et d'utiliser le fait psychiatrique comme un ressort comique, saisissant ainsi l'occasion d'une réflexion sur les carcans parfois trop rigides de notre prétendue rationalité qui ont tendance à nous emprisonner. Nous côtoyons chaque jour des bipolaires, des schizophrènes légers, dont la pathologie n'est certes pas anodine et peut handicaper lerus relations sociales mais qui révèlent souvent des personnalités étonnantes et riches. Mimi, à peine trente ans, est ce celles-là. Placée en institution, elle collectionne les comportements obsessionnels (ne surtout pas mettre du désordre dans son sac !), s'adresse sans aucun filtre à ses interlocuteurs dont elle ne quitte jamais le regard, mais développe dans le même temps un sens incroyable de l'observation. Bref elle est étrange, elle déstabilise, elle est hors normes, elle est à part… Convaincue qu'elle est faite pour travailler dans un cabinet d'avocats – sans en avoir ni la formation ni sans doute le minimum de capacités requises –, elle se pointe ni une des deux à sa sortie de la clinique au cabinet Rousseau et Bloch pour postuler. Autant vous dire qu'elle laisse Claire Bloch (Agnès Jaoui) passablement circonspecte… mais l'avocate va tout de même lui confier une mission que tous ses collaborateurs ne veulent surtout pas assumer : récupérer un dossier important chez un type plus que récalcitrant qui n'est autre que Paul (Benoît Poelvoorde), l'ex-mari et ancien associé de Claire, radié du barreau pour comportements erratiques à répétition, vivant désormais quasi-reclus, dépressif et acariâtre (euphémisme).

Entre ces deux personnalités hors cadre et aussi imprévisibles l'une que l'autre, l'alchimie va miraculeusement opérer et même réveiller chez Paul un nouvel appétit pour sa vocation d'avocat. Surtout quand Mimi le force à s'occuper d'un petit escroc en prison (Raphaël Quenard), accusé d'extorquer de l'argent à celle qu'il prétend être sa vraie famille… Mimi entraîne Paul dans des aventures dont il n'a à priori aucune envie mais qui finalement lui font oublier tous les ennuis causés par l'impéritie chronique dont il a fait preuve dans la conduite de ses affaires passées… Ça lui aère la vie !

SAGES-FEMMES

Léa FEHNER
France 2023 1h38
avec Khadija Kouyaté, Héloïse Janjaud, Myriem Akheddiou, Tarik Kariouh, Quentin Vernede…
Scénario de Léa Fehner et Catherine Paillé

C'est un beau film, fort et prenant, d'une efficacité redoutable, aux crocs acérés pour défendre la vie qui pousse, celle qui bouscule par ses cris, ses premiers instants fragiles, ses lèvres goulues qui instinctivement cherchent le lait de la tendresse humaine. Un film de meute, un film de troupe, où chaque femme pourrait bien devenir louve pour protéger l'essentiel, ce que nul robot humanoïde, nulle Intelligence Artificielle ne saurait comprendre : la beauté d'une naissance, l'émotion d'une première respiration à l'air libre, l'angoisse de la survie… C'est à frémir de bonheur et d'espérances.

« L'apéro, les copains, la vie », c'est toute une philosophie que semble résumer l'inscription sur le sac de Louise. Elle a l'âge de tout ça. Elle est jeune, elle est rousse, le sourire attentif en bandoulière. Et avec sa grande copine Sofia, presque son opposée, aussi pince-sans-rire et mesurée que Louise semble rigolarde et débordante de sentiments, elles ont un cursus en commun, sans doute l'un de ceux qui frisent le sacerdoce. Les voilà qui débarquent, diplômes et maints stages de formation en poche, dans une maternité survoltée, un système de soins au bord de la crise de nerf… Ça ne vous rappelle rien ? Toute fiction se nourrit de la réalité du monde qui l'entoure, y puise la force pour le transcender ou constater ses dérives. Tout aussi impliquée que ses protagonistes, la réalisatrice ne se prive pas de le faire, délicatement, par petites touches subtiles. Ce milieu plein de grouillements, d'urgences, c'est aussi celui de toutes les intimités dévoilées. Être sage-femme, c'est pénétrer dans les secrets dessous de la société, de ses strates sociales, rentrer dans ceux des couples, des familles, devenir témoin des moments uniques, particulièrement précieux, d'une existence. Être sage-femme, c'est avoir le geste sûr, savoir réfléchir et agir vite, prendre les bonnes décisions, mais aussi le temps qu'il faut pour les expliquer, les accompagner. Et l'on va vite voir qu'à cet endroit le bât blesse. Nos deux jeunes novices sont jetées dans l'arène sans que nul ne puisse dégager le temps nécessaire pour les accompagner. Restriction de personnel oblige, chacun voit ses horaires surchargés, doit faire toujours plus, respecter les cadences au détriment de la qualité, de l'accompagnement des patientes, du temps qu'il leur faut pour digérer l'épreuve de l'accouchement. C'est une mécanique monstrueuse qui s'emballe, qui pousse à l'erreur même les plus aguerris. Alors quoi faire, s'accrocher, baisser les bras, plaquer un métier qu'on a tant désiré, qu'on aime indéniablement ?

C'est un film magistral qui pose la question de l'engagement, de la noblesse du Service (au) Public et de son démantèlement coupable.
Sages-femmes est d'autant plus fort et précis que ce sont de vrais accouchements qui sont montrés et que les parturientes ont accepté de jouer un rôle pour les besoins du scénario, au même titre que les actrices et acteurs professionnels.

Séance unique le jeudi 14 septembre à 20h, dans le cadre des **journées du matrimoine** et en partenariat avec le **Mouvement HF Occitanie LR**.

LA FIANCÉE DU PIRATE

Nelly KAPLAN
France 1969 1h42
avec Bernadette Lafont, Georges Géret, Michel Constantin, Julien Guiomar…
Musique de Georges Moustaki, chanson interpreté par Barbara.

À l'occasion des journées du matrimoine 2023 et à l'initiative du mouvement HF Occitanie LR le cinéma Utopia est ravi de vous proposer cette comédie joyeuse et sardonique, cet hymne à la liberté, qui n'a pas perdu un brin de sa fraîcheur et son insolence.

Le film s'ouvre sur une scène bien aguichante, que je ne vous raconterai point… La belle Marie travaille comme servante chez Madame Irène, une bourgeoise du village de Tellier, où elle s'était installée avec sa mère au moment de la Libération. Elle est convoitée et méprisée à la fois par la plupart des mâles du bourg et n'a qu'un seul ami : André, l'exploitant du cinéma ambulant. À la mort de sa mère, lui refusant l'argent des obsèques, les « honnêtes gens » tuent son animal favori. Pour se venger , elle imagine de vendre ses charmes aux notables tout en gardant trace de leurs rencontres, jusqu'à ce qu'elle trouve le bon moment pour rendre publiques leur lubricité et leur hypocrisie… On en jubile d'avance !

Créées en 2015, les Journées du Matrimoine font écho aux Journées du Patrimoine pour faire émerger « l'héritage des mères » et rendre visibles leurs œuvres. Elles se déroulent chaque année au cours du week-end de la 3e semaine de septembre.

Séance unique le 05 septembre à 19h ! OBLIK le cinéclub de l'improbable est de retour de vacances. Et même si nous avions promis de reprendre avec un film plus accessible, nous n'avons pas pu résister à la tentation de vous proposer une séance mastodonte de 5h30 en compagnie de Lars Von Trier ! Vous aurez tout de même droit à un entracte, mais c'est votre seule et unique chance de découvrir ***Nymphomaniac*** dans sa version intégrale au cinéma ! **Tarif unique 8 euros.**

NYMPHOMANIAC

DIRECTOR'S CUT

Écrit et réalisé par Lars VON TRIER
Danemark 2013 première partie 2h27 seconde partie 2h58) **VOSTF**
avec Charlotte Gainsbourg, Stellan Skarsgård, Stacy Martin, Shia LaBeouf, Christian Slater, Jamie Bell, Uma Thurman, Willem Dafoe, Mia Goth, Sophie Kennedy Clark, Connie Nielsen, Michaël Pas, Jean-Marc Barr, Udo Kier…

Nymphomaniac est la folle et poétique histoire du parcours érotique d'une femme, de sa naissance jusqu'à l'âge de 50 ans, racontée par le personnage principal, Joe, qui s'est autodiagnostiquée nymphomane. Par une froide soirée d'hiver, le vieux et charmant célibataire Seligman découvre Joe dans une ruelle, rouée de coups. Après l'avoir ramenée chez lui, il soigne ses blessures et l'interroge sur sa vie. Seligman écoute intensément Joe lui raconter en huit chapitres successifs le récit de sa vie aux multiples ramifications et facettes, riche en associations et en incidents de parcours.

Le génie de Von Trier est de tisser un fil directeur sous la forme d'une conversation philosophico-érotique fascinante, digne du divin Marquis, autour des questions du désir, de l'amour, du péché… et de le nourrir, de l'aérer par des saynètes qui jonglent allègrement avec les genres les plus divers : allégorie dans le premier récit, où la jeune Joe (Stacy Martin) se voit, dans un train, lancer un défi consistant à séduire le maximum d'hommes tout en remontant les wagons, le narrateur passionné de pêche à la mouche y voyant en surimpression la remontée d'une rivière à la recherche des meilleurs spots ; scène de boulevard tragi-comique quand Jœ, ayant brisé involontairement le ménage d'un de ses amants stupidement amoureux, voit débouler chez elle femme et enfants pour une scène brillantissime de cruauté menée par une Uma Thurman géniale en mère outragée ; ou encore un triptyque très plastique et mathématique mettant en comparaison les avantages de trois autres compagnons de couche en parallèle avec une polyphonie de Bach. Lars Von Trier réussit même à glisser un épisode mélodramatique aussi beau que surprenant… sans négliger bien sûr de nous offrir quelques scènes sexuelles aussi explicites que troublantes.

Comme souvent, l'œuvre de Von Trier est hors norme. Le diable danois ose tout, et réussit son coup. Il a réussi à embarquer dans l'aventure, outre ses comédiens fidèles (on avait déjà vu l'incroyable implication de Charlotte Gainsbourg dans *Antichrist)*, une palanquée d'acteurs formidables qui ont accepté de se mettre en danger. En tout cas et en ce qui nous concerne, nous n'avions qu'une envie à la fin du Volume 1 : voir le Volume 2.

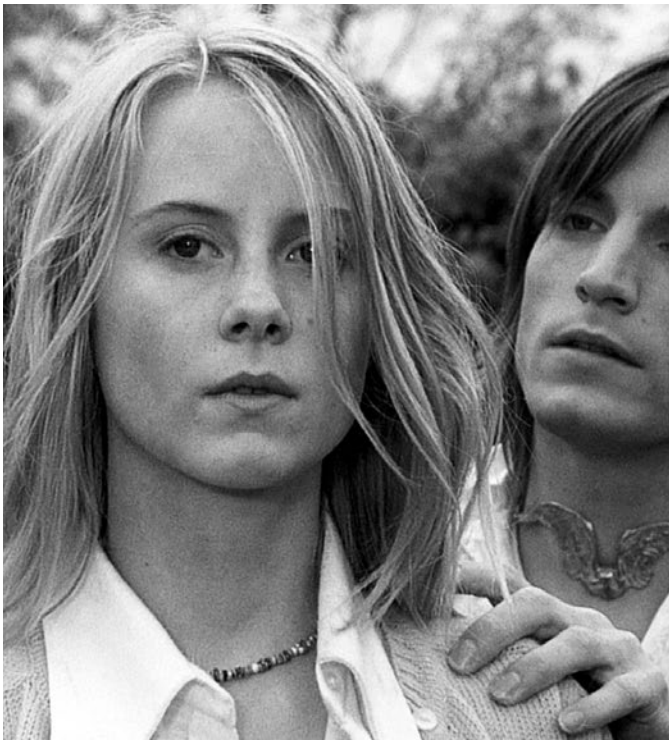
LE DIEU NOIR ET LE DIABLE BLOND

(DEUS E O DIABO NA TERRA DO SOL)

Écrit et réalisé par Glauber ROCHA
Brésil 1964 1h55 **VOSTF**
avec Geraldo del Rey, Yoná Magalhães, Maurício do Valle…
Musique : Heitor Villa-Lobos et Sergio Ricardo
Copie restaurée 4 K

Vous avez aimé *Bacurau* ? Ce film vous fera découvrir un film mythique qui a irrigué l'inspiration du cinéaste Kleber Mendonça Filho. *Le Dieu noir et le diable blond* fut une fable baroque de résistance dans le Brésil d'alors et il reste tout aussi pertinent au regard de l'actualité brûlante du pays.
Rosa et Manuel, un couple de paysans touchés par la misère, fuient dans la région aride du Sertão. Prêts à tout pour s'en sortir, ils s'en remettent à deux personnages mystiques, symbolisant la révolte : une incarnation de Dieu et l'autre du diable.
Longtemps invisible, comme une grande partie du cinéma brésilien, voici une pièce maîtresse des diverses nouvelles vagues qui secouèrent le cinéma mondial dans les années 60. Récompensé au Festival de Cannes 1964, le film expose avec fracas le Cinema Novo, un nouveau langage cinématographique libre et audacieux. Ce n'est que le deuxième long métrage de Glauber Rocha, qui n'a alors que 24 ans. Il réussit à le boucler deux mois avant le coup d'état militaire qui installera la dictature pour les vingt années à venir au Brésil.
Le cinéaste dénonce la précarité et les réalités de l'injustice sociale de son pays en usant des codes du réalisme social. Mais il innove sur le mode de narration (notamment par le biais de la musique de Villa-Lobos), trouve des cadrages renversants et s'amuse avec le montage dans un lyrisme sauvage.
Carnaval halluciné, fable intemporelle nourrie de folklore local, Glauber Rocha croit en le cinéma pour servir un peuple tiraillé par les promesses de la religion d'un côté et celle de la révolution de l'autre. Les hommes peuvent espérer s'en sortir si la justice n'est plus un rêve vendu par des individus à l'autorité autoproclamée.
Le réalisateur parlait ainsi de ses intentions : « J'ai réalisé un film sur la masse paysanne chez qui il y a une grande capacité de violence qui s'exprime de façon mystique ou anarchique. Telle quelle, cette violence révèle un grand besoin de changement social, politique et historique. Je dois donc faire passer l'action avant la réflexion. Mon cinéma est surtout un travail « d'agitation ». »
Le cinéaste ouvrait ainsi sa Trilogie de la Terre, poursuivie avec *Terre en transe* en 1967 puis *Antonio das mortes* en 1969, centré sur l'un des personnages de *Le Dieu noir et le diable blond*.

Considéré par Pier Paolo Pasolini comme l'un des films les plus importants qu'il ait jamais vus, le voici enfin restauré à partir du négatif 35 mm original conservé à la Cinemateca Brasileira. Cinémathèque nationale lourdement touchée par un incendie qui détruisit 2000 copies de films en 2021 suite à la gestion désastreuse du gouvernement Bolsonaro.
Un « acte d'agression contre la culture brésilienne » dira… Kleber Mendonça Filho.
(J. Rousset, *Cinéma Retrouvé*, Bordeaux)



BLACK MOON

France / Allemagne 1974 1h40 **VOSTF** (anglais)
Avec Cathryn Harrison, Thérèse Giehse,
Cathryn Harrison, Alexandra Stewart, Joe Dallesandro

« Ce film ne s'adresse pas à votre sens logique. Il vous décrit un autre monde à la fois familier et différent. Comme vos rêves. Entrez dedans, avec votre émotion, avec vos sens. Laissez vous emporter, c'est un voyage que je vous propose. » Voilà comment Louis Malle entame ce film assez inclassable dans sa filmographie, relevant par bien des aspects, du clin d'œil à l'univers de Buñuel.
Après le heurt d'un blaireau sur une route au petit matin, une conductrice en fuite assiste impuissante à l'exécution d'une rangée de victimes de genre féminin par des soldats. Quelques minutes plus tard, ce sont des femmes en kaki et masque à gaz qui abattent sans qu'une explication ne soit fournie l'une des leurs.
Afin d'échapper à cette mystérieuse guerre opposant les hommes et les femmes, la jeune et belle Lily se réfugie dans une ferme reculée où elle découvrira la vie surréaliste d'une famille pas du tout conventionnelle.

C'est la guerre des sexes que Louis Malle porte à l'écran, et ce de manière littérale, alors qu'en 1975 cette même guerre bat son plein dans le pays, et en rencontre une autre sur son chemin, celle du Vietnam. Mais c'est aussi *Alice au pays des merveilles*, que nous revisitons dans ce film construit sur le modèle de l'association libre, comme un songe avant tout fait de sensations, de flottements et de passages à vide dans la narration, où se côtoient, dans ce manoir en rase campagne, licornes et autres animaux fantastiques.

Enfin, dernier point notable et non des moindres, le chef opérateur de cette exploration de l'imaginaire n'est autre que Sven Nyvist que beaucoup connaissent pour son excellent travail auprès d'Ingmar Bergman ou encore Andrei Tarkovski, ces autres grands explorateurs de la psyché humaine…

ATLANTIC CITY

USA 1980 1h45 **VOSTF**
Avec Burt Lancaster, Susan Sarandon,
Michel Piccoli, Kate Reid, Hollis McLarren
Lion d'Or – Mostra de Venise 1980

Employée au restaurant d'un casino d'Atlantic City, Sally rêve de devenir croupière en France. Son mari, Dave, l'a abandonnée pour partir vivre avec Chrissie, sa sœur cadette. Un jour, elle voit débarquer Dave et Chrissie qui viennent à Atlantic City pour vendre de la cocaïne et subvenir aux besoins de leur futur enfant. Le couple demande à Sally de les accueillir. Elle accepte et rapidement Dave commence son commerce. Quelques jours après son arrivée, il rencontre Lou (Burt Lancaster), le voisin de palier de Sally, qui l'aide à revendre sa drogue. Lou est un ancien gangster nostalgique qui chaque soir observe Sally par sa fenêtre…

Après *La Petite (Pretty Baby*, 1978) chronique dans un bordel de la Nouvelle-Orléans en 1917 avec Brooke Shields, Keith Carradine et Susan Sarandon qui fit aux États-Unis un scandale comparable à celui du film *Les Amants* en France, Louis Malle reste donc sur place mais s'éloigne des gros studios. *Atlantic City* sera le second film américain, où le premier rôle est donné à la ville, cette cité du New Jersey jusqu'ici endormie, jadis flamboyante station balnéaire où l'élite venait s'encanailler, et sur le point de se réveiller. C'est ce sursaut que filme ici Louis Malle. On détruit les vieux immeubles devant sa caméra pour construire des casinos : « Atlantic City, You're back on the map ». Ce slogan, qui s'appuie sur le développement des casinos, fait figure de promesse pour des habitants désespérés et leur donne une raison d'y croire. Au milieu de ces décombres il y a Burt Lancaster, vieux guépard fatigué qui veut encore croire à un avenir possible. Et qu'importe si ses costards sont délavés et ses manières dépassées. Et on retrouve Susan Sarandon, ici fille de joie éperdue, qui entend caresser l'animal dans le sens du poil.
Atlantic City est un film crépusculaire au confluent du film noir, du film de gangster et du drame psychologique. On y rit aussi. Le pathétique sauve même les apparences trompeuses. Résultat : un Lion d'or et cinq nominations aux Oscars !

Louis Malle, électron libre de la Nouvelle Vague, cinéaste controversé en raison de son amoralité, est aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands et des plus prolifiques réalisateurs français. Ce troisième volet de la superbe rétrospective qui lui est consacrée par le distributeur Malavida Films nous amène aux États-Unis, où il vivra par intermittence, réalisant quelques chefs-d'œuvre peu connus, subtils portraits de la société américaine, pour y finir sa vie, en 1995, à Beverly Hills.

MY DINNER WITH ANDRÉ

USA 1981 1h52 **VOSTF**
Avec André Gregory, Wallace Shawn dans leur propre rôle

Wally est un auteur de théâtre peu fortuné. Ce soir, il a rendez-vous dans un restaurant new-yorkais avec André, vieil ami qu'il n'a pas revu depuis des années. Celui-ci revient de Pologne où il a vécu une expérience mystique et avoue à Wally que la vie à New York lui semble dénuée d'intérêt. Le dialogue est entamé. Repas filmé quasiment en temps réel, *My Dinner with André* représente une sorte de fil expérimental, modèle du genre champ-contrechamp, où deux dramaturges parlent de tout mais jamais de rien : l'inspiration, la création, le sens de la vie… Sorte de huis clos en dehors des scènes d'introduction et finale, se déroulant dans un restaurant huppé, nous rappelant le style de Woody Allen, et qui rencontrera un grand succès aux États Unis, mais pas du tout en France !

Il faut dire que le film a pour point de départ une vraie curiosité, son scénario a été écrit par les deux protagonistes du film sur la base de leurs échanges réels, retranscrits par l'un en l'espace de quelques semaines pour le présenter à Louis Malle, rencontré alors sur le tournage d'*Atlantic City* ! Et Louis Malle accepte évidemment de tourner cette comédie dramatique où se condense en à peine deux heures toutes les questions d'une époque.
André Gregory et Wallace Shawn y jouent leur propre rôle, parfois rejoints par quelques figurants de leurs amis et connaissances, dans une mise en scène minimaliste et sans musique, hormis celle du générique final.

VANYA 42e RUE

USA 1994 1h55 **VOSTF**
Avec Julianne Moore, Phoebe Brand, Brooke Smith, André Gregory, Wallace Shawn, Larry Pine

New York, sur la 42e rue. Une troupe de comédiens s'est donné rendez-vous devant le New Amsterdam, théâtre désaffecté. Ils viennent y répéter *Oncle Vania*, célèbre pièce d'Anton Tchekhov.
Wallace Shawn, encore une fois dans son propre rôle, campe un comédien incarnant Vanya dans une adaptation de la pièce, quand André Grégory est filmé en train de la mettre en scène. On pourrait alors penser que *Vanya 42e rue* est un documentaire sur un processus créatif, une sorte de making of des répétitions d'une petite troupe new-yorkaise. Or, il s'agit bien d'une fiction, proche du genre « documenteur », ce qui n'est pas étonnant compte tenu du parcours de Malle, dont la carrière a démarré comme assistant de Jacques-Yves Cousteau, avec *Le monde du silence*, et n'a cessé d'osciller entre les deux genres documentaire et fiction.

Dernier film de Louis Malle, et seconde adaptation de Tchekov après *La cerisaie* dans *Milou en mai*, *Vanya 42e rue* représente une sorte d'œuvre testamentaire qui s'ignore, mais c'est aussi le film d'un homme vieux, se questionnant, se retournant, et tentant de regarder la ligne d'horizon, lointaine, inaccessible, sans intérêt en fait puisqu'elle n'est déjà plus la vie. Oncle Vanya, la pièce de Tchekhov, ne porte pas réellement sur la vieillesse, mais sur la perte – de ses souvenirs, de sa jeunesse, de sa vitalité, de sa maison. Dans une obscurité teintée parfois de fulgurances que les personnages (et l'on note au passage l'un des premiers grands rôles de Julianne Moore) ne prennent jamais au vol, le réalisateur n'oublie ni la sensualité, troublante et un peu vaine, des femmes, ni celle, maladroite et rentrée, des hommes. Et livre un film sur le chaos des âmes, posant cette question intime et personnelle sans en avoir l'air : « comment suis-je devenu vieux ? ». Louis Malle décèdera en 1995, à Los Angelès.

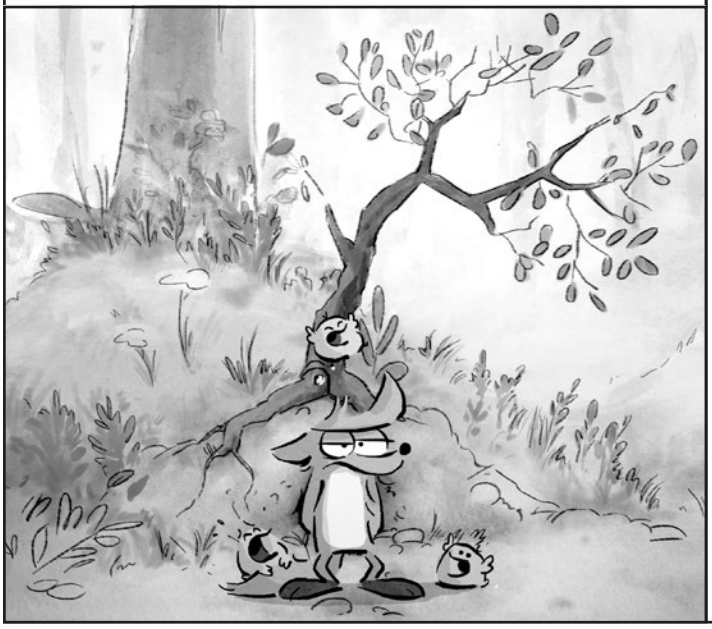
LE GRAND MÉCHANT RENARD

ET AUTRES CONTES

Film d'animation de Benjamin RENNER et Patrick IMBERT
France 2017 1h19
Scénario de Fiona van Heemstra

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 5 ANS
(mais tout le monde peut venir se régaler !!!)

Le rideau s'ouvre et… Ah non, attendez, on n'est pas prêt ! Le joyeux bazar interrompt Renard qui présente le spectacle en trois actes. Ah voilà, ça y est, on peut commencer… Dans un verdoyant coin de campagne, une petite ferme vit paisiblement, aux abords de la forêt. Les animaux s'auto-gèrent, chacun dans le rôle que lui assignent les usages ruraux mais chacun doté d'une personnalité bien marquée. Le chien de garde est partisan du moindre effort et ne pense qu'à dormir, la poule militante organise une milice anti-renards, le canard et le lapin sont deux compères un peu andouilles, un peu nouilles mais terriblement attachants, et le cochon, à l'inverse, est un être aussi rationnel que pragmatique. Non loin de là, le renard a faim, le renard a la dalle, le renard a les crocs. Il n'a qu'à se servir dans le poulailler me direz-vous… Le problème, c'est que le malheureux est tout sauf effrayant, il est même totalement inoffensif et bien incapable d'aller boulotter la moindre poule.
Sur les conseils du loup (beaucoup trop détesté par le reste des animaux pour pouvoir lui-même approcher de la ferme), le renard décide de chaparder des œufs : eux, au moins, pas besoin de leur faire peur ! Attendre un peu, les laisser éclore et CROC ! Mais voilà que les trois poussins, à peine sortis de l'œuf, n'ont qu'un mot au bec en découvrant le renard à l'affût : « maman !!! » Et notre goupil se retrouve, effaré, chef de famille !
Comment faire pour élever trois poussins quand on est un renard ? Et comment un canard, un lapin et un cochon peuvent livrer un bébé, alors qu'aucun d'eux ne vole comme une cigogne (quand même supposée faire le boulot) ? Enfin, comment sauver Noël quand le père Noël (en plastique certes, mais Canard et Lapin ne veulent pas y croire) est tombé du toit ? Autant de questions loufoques dont les réponses du même métal seront données par les animaux de la troupe de théâtre de la ferme, qui jouent ces trois histoires pour nous.



CHONCHON, LE PLUS MIGNON DES COCHONS !

Film d'animation de Mascha HALBERSTAD
Pays-Bas 2022 1h10 **VF**
Scénario de Fiona van Heemstra

POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 6 ANS

Le titre de ce petit film épatant n'est pas du tout mensonger : dans le genre cochon, on ne peut pas trouver plus mignon que Chonchon. Élevé dans une ferme des environs, Chonchon est le drôle de cadeau que reçoit la petite Babs, neuf ans, de la part de son grand-père, tout juste revenu d'Amérique.
Babs habite en ville avec ses parents, elle aime se balader avec son copain Jijn et faire du skate. Ce dont elle rêvait Babs, c'est d'avoir un chiot ! Alors un cochonnet, évidemment, ça la surprend dans un premier temps. Mais elle a vite fait de s'y attacher et elle se débrouille pour convaincre ses parents de le garder. Lesquels mettent quand même une condition à la chose : Chonchon devra suivre une formation de chiot !
Pas de doute, ce *Chonchon le plus mignon des cochons* est avant tout une comédie, pour laquelle la scénariste et la réalisatrice disent s'être inspirées des histoires de Roald Dahl : et de fait on retrouve tout à fait l'univers riche et truculent du fameux écrivain anglais, en particulier grâce à une galerie de personnages savoureux, caractérisés avec beaucoup de soin et d'humour. À commencer par Chonchon, facétieux porcelet qui aime autant les biscuits que les câlins, qui sème ses crottes avec constance tout au long du film et qui va s'intégrer parfaitement dans la confrérie des chiens de la ville, avec lesquels il devient très vite copain comme… cochon !
Mais, sans rien vous dévoiler de l'intrigue, sachez que Chonchon n'est pas à l'abri du danger. Forcément, puisqu'il y a des humains dans le coup !

Le film est réalisé en stop-motion, la technique qui consiste à animer image par image des marionnettes en volume : un procédé que la réalisatrice Mascha Hallberstad maîtrise parfaitement. Un très chouette film !

La séance du mercredi 13 septembre sera suivie d'un atelier-goûter :
décoration d'un sifflet à ramener à la maison (oui oui !) et goûter partagé (vous apportez le sucré, nous nous chargeons des compotes et jus de fruits). **Sur inscription**, dans la limite des places disponibles.

COLARGOL, L'OURS QUI CHANTE

Programme de trois films d'animation d'Albert BARILLÉ, Victor GLATTAUER, Olga POUCHINE et Jean-Jacques THÉBAUT
France / Pologne 1970 40 mn **VF**
D'après les histoires d'Olga Pouchine

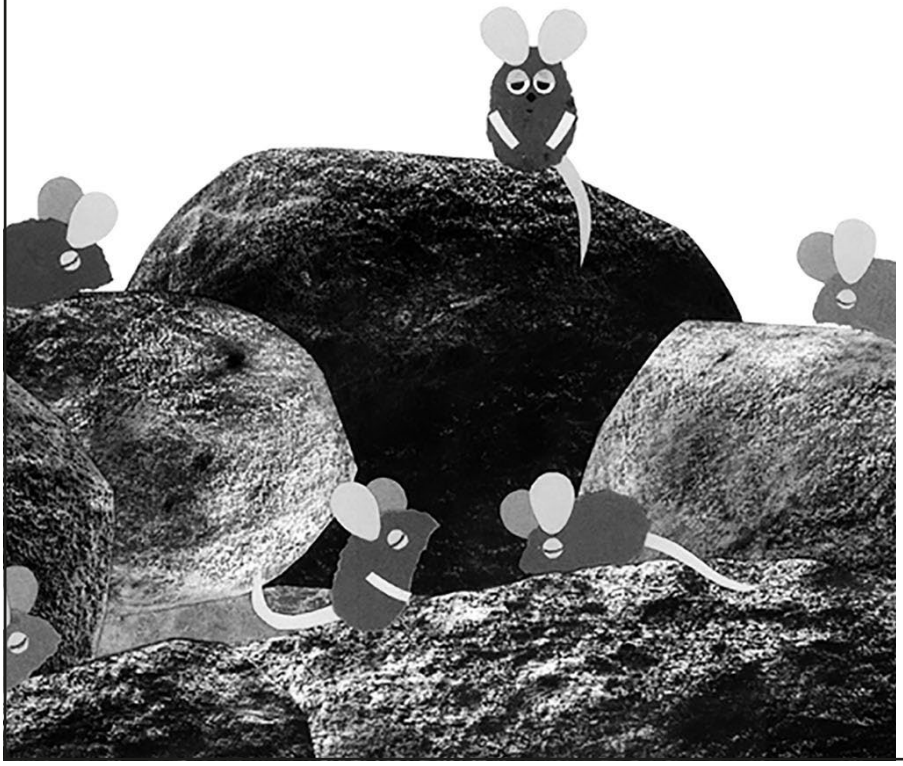
POUR LES ENFANTS À PARTIR DE 3 ANS
Tarif unique : 4 euros

Dans les années 1950, une maman polonaise, Olga Pouchine, inventait chaque soir une histoire à son fils, avec pour héros un petit ours : c'est ainsi qu'elle créa le héros de notre programme.
Dans les années 1960, un ami d'Olga eut l'idée d'enregistrer ses histoires sur des disques. Ils trouvèrent ensemble un nom au petit ours : ce sera Colargol !
Dans les années 1970, un Français, Albert Barillé créa *Les Aventures de Colargol*, une série d'animation autour du personnage de Colargol : c'est ainsi que les enfants de l'époque ont pu suivre les premières aventures de l'ourson à la télévision, cette fois en marionnette animée.

Et aujourd'hui, c'est le grand retour de Colargol sur le grand écran des cinémas et c'est un bonheur qui ne se refuse pas : ces petits films sont toujours aussi jolis, poétiques, facétieux et raviront les enfants des années 2020 tout autant que ceux des années 1970 !

Dans la forêt de Bois-Joli vit Colargol, un ourson gai comme un pinson (poil au menton). Chaque jour, son grand bonheur est de flâner en écoutant le chant mélodieux des oiseaux. Persuadé de posséder le même talent de chanteur, il souhaite épater ses amis grâce à sa voix. Malheureusement, le petit ours mélomane chante faux comme une casserole ! Triste et lassé d'être la risée de tous, Colargol demande conseil auprès du rossignol, qui lui explique que chaque oiseau possède un sifflet fabriqué par le roi des oiseaux ! L'ourson veut prouver qu'il peut chanter et décide donc de se rendre au palais royal.
C'est cette histoire que vous allez pouvoir suivre au cours des trois épisodes du programme : *Un matin à Bois-Joli, Un ours qui vole* et *Chez le Roi des oiseaux*.

LE PETIT MONDE DE LÉO



Giulio GIANINI
Films d'animation 2015 30mn
D'après les livres de Leo Lionni.
Pour les enfants à partir de 3 ans
Tarif unique 4 €

Les héros de ces très charmants petits films sont des animaux qui se posent des tas de questions et prennent la vie avec philosophie. Cinq fables poétiques aux dessins magnifiques adaptées des célèbres albums du célèbre illustrateur Léo Lionni, « qui a toujours placé le monde animal et végétal au cœur de son œuvre. La différence, le changement et le vivre ensemble sont les thématiques centrales de ces cinq courts métrages plein de sagesse. » (Benshi)

Un poisson est un poisson : quelle vision du monde peut avoir un petit poisson au fond de son étang ?
Cornelius : un crocodile accomplit un exploit extraordinaire : il tient debout sur deux pattes !
C'est à moi : trois grenouilles se disputent sans cesse. Un crapaud les prévient : arrêtez ou bien vous allez le regretter !
Pilotin : Pilotin est le seul petit poisson noir parmi des milliers de petits poissons rouges. Arrive alors un gros poisson féroce et affamé…
Frédéric : pendant que les autres mulots font provision de maïs et de noisettes pour l'hiver, Frédéric, lui, fait provision de soleil, de couleurs et de mots…

Cette année, le cinéma Utopia et le **Domaine d'O** renouent les liens du temps d'avant les confinements pour vous proposer des rendez-vous tout au long de la saison 23/24, accompagnés par des membres du théâtre. Ces séances dialoguent avec la programmation du théâtre pour vous offrir le plaisir de découvrir différentes facettes de certaines œuvres, du spectacle vivant à celui de la projection, tout au long de l'année à venir !

Séance unique le mercredi 20 septembre à 20h, suivie d'un échange en présence de membres de l'équipe du théâtre. Et pour prolonger l'expérience, découvrez *Une Île Flottante* au théâtre du 22 au 23 septembre, mis en scène par Christoph Marthaler. Plus d'informations www.domainedo.fr

LA PIÈCE RAPPORTÉE

Écrit et réalisé par Antonin PERETJATKO
France 2020 1h26
Avec Anaïs Demoustier, Philippe Katerine, Josiane Balasko, William Lebghil, Sergi Lopez, Philippe Duquesne... **D'après la nouvelle de Noëlle Renaude Il faut un héritier.**

En une petite poignée de films, Antonin Peretjako s'est imposé dans le cinéma français comme une signature unique – et délicieuse. Ses histoires loufoques, sentimentales et printanières, rehaussées d'un regard politique grinçant et cruel, sont un héritage direct des comédies de Rappeneau et de Rohmer, pimentées d'un zeste de comédie italienne des années 60. Son précédent opus, La Loi de la Jungle, était déjà un petit bijou drôlatique, qui suivait les tribulations improbables d'un stagiaire ahuri incarné par Vincent Macaigne au service d'un projet absurde de création de piste de ski indoor au cœur de la jungle guyanaise. Autant dire qu'en matière de fantaisie « marabout'ficelisée », l'énergumène (on parle d'Antonin Peretjako) ne craint pas grand monde. Nouvelle pierre apportée à l'édification de son œuvre pétulante, La pièce rapportée nous fait voyager un peu moins loin – mais le dépaysement n'en est pas moins radicalement jubilatoire, puisque la quasi-totalité du film se déroule dans les « beaux » quartiers du XVIe arrondissement de Paris, bois de Boulogne inclus.

Représentant à peine caricatural de la faune locale, Paul Château-Têtard est un fils à maman quadragénaire, grand dadais ultra riche dont les origines de la fortune se perd dans les « heures les plus sombres de notre Histoire » collaborationniste (fortune décuplée par la coopération industrielle avec le Chili de Pinochet). Tel une Laetitia Hallyday en costume croisé, Paul Château-Têtard réalise tardivement son rêve : prendre le métro. Et c'est là que, par accident, il tombe foudroyé par l'amour dans la personne d'Ava, guichetière RATP. Laquelle voit là une belle opportunité d'ascension sociale. Mais la reine mère de Paul Adélaïde (géniale Josiane Balasko) ne le voit pas de cette oreille et va tout faire pour démasquer la pièce rapportée dont elle soupçonne vite l'infidélité.

À la manière d'une enquête des Pinçon-Charlot revisitée par les Marx Brothers, le film d'Antonin Peretjako dresse un tableau adorablement impitoyablement de la grande bourgeoisie à laquelle veut accéder Ava envers et contre tout. Actualisée, la nouvelle satirique des années 80, est enrichie d'allusions aux gilets jaunes, ou à la théorie insupportable du ruissellement. Au service ce réjouissant autant qu'élégant jeu de massacre, quelque part entre le bonbon acidulé et la joyeuse pantalonnade marxiste, les comédiens, premiers et seconds rôles confondus, s'en donnent à cœur joie avec un plaisir communicatif. On en redemande.

Séance unique le lundi 2 octobre à 20h30, suivie d'une discussion en présence de membres de l'équipe du théâtre et animée par Sarah Hatchuel, Professeure en études cinématographiques et audiovisuelles à l'université Paul Valéry et Présidente de la Société Française Shakespeare, auteure de livres sur Shakespeare au cinéma. Et pour prolonger l'expérience, découvrez *Othello* au théâtre du 4 au 6 octobre, mis en scène par Jean-François Sivadier. Plus d'informations www.domainedo.fr

OTHELLO

Orson WELLES
USA 1952 1h35 **VOSTF**
avec Orson Welles, Michael Mac Liammoir, Suzanne Cloutier, Robert Coote... **Scénario d'Orson Welles et Jean Sacha, d'après la tragédie de William Shakespeare.**

Pleureurs et pleureuses célèbrent les funérailles d'Othello et de sa femme Desdémone. Retour dans le temps : Othello, capitaine maure, homme candide et généreux, dévoué à l'aristocratie vénitienne, enlève puis épouse la belle Desdémone, fille d'un sénateur. L'un de ses lieutenants, Iago, un être fourbe et envieux, feint de l'estimer mais le déteste en secret. Il entreprend de ruiner l'amour que le capitaine porte à sa noble épouse. Ses calomnies ne tardent pas à ronger le cœur d'Othello…
Après *Macbeth* en 1948, Orson Welles s'attaque à un autre monument de Shakespeare. Il entame la production en totale indépendance… et sans un sou. Devant l'impossibilité de réunir les fonds nécessaires en une seule fois, son Othello mettra quatre ans à voir le jour. Changements dans la distribution, tournage délocalisé en Italie et au Maroc… c'est véritablement une œuvre conçue par bribes, patiemment mises en forme par Welles durant deux ans d'un montage épique.
Est-ce la marque du génie ? Toujours est-il qu'*Othello* ne semble jamais souffrir de ce manque de moyens et de cette conception houleuse. Bien au contraire, certains partis-pris visuels (cadrages resserrés et expressionnistes) qui avaient initialement pour vocation de masquer l'absence de décors et de moyens se muent ici en une audace visuelle qui fait de chaque plan un tableau de maître.

LES TOURNESOLS SAUVAGES

(GIRASOLES SILVESTRES)

Jaime ROSALES
Espagne 2022 1h46 **VOSTF**
avec Anna Castillo, Oriol Pla,
Quim Àvila, Lluis Marques…
Scénario de Jaime Rosales et Bárbara Diez

Le seul tournesol du film, qui attire la lumière autant qu'il la cherche, c'est le personnage de Julia, merveilleusement interprété par la solaire Anna Castillo. Et plus que de sauvage, on la qualifiera de vivante, d'énergique, dotée d'un irréductible instinct de vie.

Julia est toute jeune et déjà mère de deux enfants, qu'elle élève seule et qui sont par la force des choses le centre de sa vie. Mais si elle assume sans faiblir ce rôle de mère qui l'accapare, ça ne l'empêche pas d'avoir envie de bouger, de progresser : elle a le projet de devenir infirmière. En fait, son seul défaut, c'est son incapacité – dont on pressent au fil du film qu'elle va la surmonter, là réside l'espoir – à se passer d'un homme à ses côtés. Et, conséquence logique quand la demande est plus forte que l'offre, dans sa tendance à faire les mauvais choix. Il ne s'agit pas ici, et le film s'en garde bien, de mépriser le besoin de Julia de ne pas vivre seule, de trouver absolument un compagnon : on voit bien que les circonstances la poussent en ce sens, que sa condition de mère célibataire est particulièrement lourde à porter, que sa situation économique est très précaire et qu'elle a du mal à joindre les deux bouts, à assurer le quotidien de ses deux mômes. Et on ajoutera que son milieu social et culturel l'ont amenée à ériger la vie en couple – et stable, le couple ! – comme un modèle naturel et quasiment incontestable.

Le film va donc être organisé en trois chapitres qui ont pour titre le prénom des trois hommes que Julia va fréquenter pour des périodes plus ou moins longues. Ou plutôt plus ou moins brèves (encore que la question reste en suspens pour le dernier) : Oscar, Marcos et Alex. Les trois sont des sortes d'archétypes de ce que la masculinité peut avoir de séduisant, d'excitant en même temps que rassurant… mais de rapidement décevant, voire toxique et même dangereux. Julia n'est pas dupe, elle est plus fine et intelligente que les trois réunis, et jamais Jaime Rosales ne la montre en victime résignée. Julia s'adapte, Julia réagit, Julia évolue. Et on peut penser qu'elle évoluera encore après la fin du film…

URGENT: LE PLANNING FAMILIAL 34 RISQUE DE FERMER

Présente sur Montpellier depuis plus de 50 ans, l'équipe militante et engagée du Planning Familial de l'Hérault a rencontré et répondu aux besoins de 23 500 personnes en 2022! **Aujourd'hui, notre association fait face à une situation financière critique : sans un important soutien financier, nous sommes confronté·es à un risque de fermeture.**

EN 2022
- 438 consultations d'IVG
- 212 personnes formées à la vie affective, relationnelle et sexuelle et sur les violences
- 3 856 jeunes sensibilisé·es lors d'ateliers d'éducation sexuelle
- 15 femmes victimes de mutilations génitales accompagnées
- 84 000 protections menstruelles mises à disposition gratuitement
- 5 504 personnes reçues par téléphone : prise de RDV, informations et orientation

LE PLANNING C'EST :

Le Planning Familial est l'une des plus anciennes et des plus importantes associations de défense des droits des femmes en France, **au point que beaucoup pensent qu'elle fait partie du service public!** Pour garantir son independence politique et financière, le Planning Familial de l'Hérault repose sur les dons et les adhésions. **Nous faisons donc aujourd'hui appel à vous pour assurer nos missions jusqu'en fin d'année!**

DON DÉFISCALISÉ

CAMPAGNE DE DONS SUR LA PLATEFORME HELLOASSO

Mouvement d'éducation populaire, nous militons pour le droit à l'éducation à la sexualité, à la contraception, à l'avortement, à l'égalité entre les hommes et les femmes et la lutte contre les discriminations et les violences sexistes.

Ensemble, nous pouvons construire une société, où nous avons le droit et la possibilité de faire des choix éclairés, et de vivre épanoui·es. **Rejoignez nous!**

En tant qu'association reconnue d'utilité publique, vos dons seront déductibles de vos impôts à hauteur de 66% pour les particuliers et 60% pour les entreprises.

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT ADHÉRER À L'ASSOCIATION

le planning familial 34
27 rue de Substantion à Montpellier
04 67 64 62 79 - leplanning@planning34.org

Nº 10

Alex van WARMERDAM
Pays-Bas 2021 1h40 **VOSTF**
avec Tom Dewispelaere,
Frieda Barnhard, Anniek Pheifer,
Pierre Bokma…
Scénario de Marc van Warmerdam

Voici enfin, après sept ans de silence, le nouveau film d'Alex van Warmerdam, notre cinéaste batave préféré (on préfère définitivement « batave » à « néerlandais ») qu'on a découvert il y a bientôt trente ans avec le formidable *Les Habitants*, déjà distribué par nos amis découvreurs de pépites d'ED Distribution (qui nous annoncent pour bientôt le nouvel opus animé d'un autre de leurs poulains : Bill Plympton). Dans *Les Habitants* justement, description digne de Tati de la petite communauté fantasque d'un village isolé fraîchement construit sur un polder, avec ses bâtiments à l'identique et ses baies vitrées laissant peu de place à l'intimité des occupants, on trouvait déjà les obsessions de Warmerdam : le contrôle social de tous par tous, le voyeurisme de chacun, ce qui n'empêche nullement les individus d'avoir de lourds secrets. Et dans ce *Nº 10* comme dans *Les Habitants*, le style et le travail visuel témoignent de la double formation de Warmerdam, ancien étudiant aux Beaux-Arts et homme de théâtre : les décors des deux films sont d'une précision géométrique, volontiers minimalistes. Quant à la mise en scène, elle est frontale, ne cherchant jamais le naturalisme ou la restitution d'une soi-disant réalité mais bien plutôt le sens et les vérités cachés derrière la façade, au-delà des apparences. Le récit de *Nº 10* nous entraîne au cœur des pérégrinations tragi-comiques d'une troupe de théâtre pas vraiment soudée. On peut même dire qu'elle est rongée de l'intérieur par les caractères et les agissements de ses membres. Gunther, acteur quadragénaire vaguement beau gosse, entretient secrètement une liaison avec Isabel, elle-même comédienne et épouse de Karl, le metteur en scène. Marius, sexagénaire fatigué, n'arrive plus à dormir et a donc toutes les peines du monde à apprendre son texte parce que son épouse, gravement malade, souffre d'incessantes quintes de toux nocturnes… Chaque matin, c'est le même rituel : Gunther vient chercher en voiture tous les membres de la troupe un par un et les répétitions commencent dans une ambiance pour le moins morose, minée par les tensions et les agacements, notamment à cause des trous de mémoire de Marius.
Et quand Karl apprend l'infidélité de sa femme – qui découche sous le prétexte plus qu'improbable de devoir nourrir le chat de sa sœur en vacances – il va s'ingénier à pourrir la vie de Gunther, en le changeant de rôle au profit de Marius, en ne ratant aucune occasion de l'humilier… Mais l'imprudent Gunther est soumis à des interrogations et des angoisses moins triviales : qui est cet homme qui, en le croisant sur un pont, lui a chuchoté à l'oreille une phrase dans une langue inconnue mais qu'il est persuadé d'avoir déjà entendue ? Qui est cet étrange ecclésiastique qui s'est installé en face de chez lui et semble l'épier ? Comment expliquer que sa fille – très curieuse des secrets de son père – ait découvert qu'elle n'avait qu'un seul poumon ? Tout cela serait-il lié à son enfance, alors qu'il a été découvert bébé dans une forêt allemande ?

Autant de questions que je me fais un plaisir de laisser en suspens, et dont les réponses vous paraîtront pour le moins surprenantes, vous plongeant dans un univers particulièrement étrange, jusqu'à un final qui a de quoi vous laisser sans voix… Et qui me laisse pour l'heure sans qualificatifs…

FERMER LES YEUX

Victor ERICE
Espagne 2023 2h49 **VOSTF**
avec Manolo Solo, Jose Coronado,
Ana Torrent, Petra Martinez,
José Maria Pou…
Scénario de Victor Eric
et Michel Gaztambide

A-t-on jamais vu cela sur un écran de cinéma ? Fermer les yeux s'ouvre sur les captivantes premières bobines d'un film inachevé intitulé *La Mirada del adios* » *(Le Regard de l'adieu)*, qui s'interrompt net sous nos yeux au bout d'une vingtaine de minutes. Et pour cause : son interprète, Julio Arenas, a soudainement disparu, en plein tournage. Pour les spectateurs que nous sommes, la frustration est grande tant ce début de film, sorte de prélude à une enquête romanesque, s'avérait passionnant et singulier. Elle n'est rien à côté de celle qu'a vécue son metteur en scène, Miguel Garay, qui perdit alors simultanément le film qu'il était en train de tourner et son ami le plus intime en la personne de son comédien. Personne n'a su ce qu'il s'était passé. Par défaut, la police a conclu à un accident, bien que le corps de Julio n'ait jamais été retrouvé. Vingt ans plus tard, Miguel est contacté par une chaîne de télévision qui souhaite consacrer une émission à cette disparition qui avait ému les esprits à l'époque. Réticent au départ, Miguel accepte finalement de se replonger dans le passé. Fermer les yeux nous raconte sa quête, son désir de comprendre, son besoin de rétablir la mémoire et la vie qu'il s'est bâti au creux de cette douloureuse absence.

Si cet exposé vous semble mal distinguer le vrai du faux, c'est que Victor Erice – l'auteur de *Fermer les yeux* – ordonne dès l'introduction plusieurs niveaux de réalité. Il n'en est jamais fait jeu, alors rétablissons les faits : Miguel Garay et Julio Arenas sont des personnages de fiction et Victor Erice n'a jamais perdu d'ami comédien au cours d'un tournage. Mais le trouble vient d'abord du fait que Victor Erice a réellement écrit il y a longtemps le scénario de *La Mirada del adios* et qu'il n'a effectivement jamais pu le tourner. Il faut ajouter à cela qu'Erice sait de quoi il parle quand il s'agit de disparition des plateaux de tournage : voilà trente ans qu'il n'avait pas réalisé de long métrage. Fermer les yeux est seulement son quatrième en 50 ans entièrement dédiés au cinéma, les trois précédents *(L'Esprit de la ruche, Le Sud* et *Le Songe de la lumière)* ayant suffi à l'élever au rang de réalisateur culte. Enfin, la sensation d'étrangeté est poussée à son paroxysme si l'on précise que *La Mirada del adios* raconte l'histoire d'un vieillard qui embauche un homme pour retrouver sa fille qu'il veut voir une dernière fois avant de mourir, et dont il n'a plus de nouvelles depuis qu'elle est partie vivre à Shanghai avec sa mère. Le détective en question, c'est Julio Arenas, et il disparaît dans le film précisément au moment où il accepte cette tâche qui le précipite à l'autre bout du monde, sur les traces du passé d'un autre. Comme si l'acteur avait tout à coup fait exploser le cadre de la fiction en prenant sa mission au pied de la lettre.
Qu'a-t-il bien pu se passer ? Et qu'est-ce qui pousse un être, en apparence tout ce qu'il y a de plus équilibré, à soudainement sortir du chemin ? Tout le film en est l'étude et explore avec une infinie délicatesse la fragilité des destinées humaines. Délaissant rapidement l'enquête télévisuelle, Miguel Garay lâche Madrid pour l'Andalousie et cherche les réponses auprès des proches : par l'entremise d'une femme que Julio et lui ont jadis tout deux aimée, avec l'amitié sans faille de Max, alors monteur sur le film inachevé, et surtout grâce à la fille de Julio Arenas, interprétée par l'émouvante Ana Torrent (la fillette de *L'Esprit de la ruche* – et de *Cria cuervos* de Saura). La mise en scène de Victor Erice témoigne d'une maîtrise sereine : sa virtuosité discrète lui confère l'assurance du trait et une confiance absolue dans les procédés narratifs les plus sobres. *Fermer les yeux* est un film sur le pouvoir suprême de la mémoire, sur les ramifications qu'elle produit en nous et sur sa capacité à nous réconcilier avec qui nous sommes. Dans ce processus, les images jouent un rôle de tout premier ordre. A 83 ans, Victor Erice est bien le premier cinéaste à nous intimer de fermer les yeux au cinéma, pour comprendre que ces images sont là, en nous. Le film en fait constamment le pari jusqu'à son point final, où tout converge : une expérience magique de cinéma comme il nous en est rarement donné de voir et, surtout, de ressentir.

ÀMA GLORIA

moins rempli d'amour, où les pères apparaissent le soir et les week-ends et où les Gloria font office de mères de substitution. Aimée, élevée, protégée par Gloria, Cléo grandit dans un doux cocon de tendresse. Ce bonheur est ébranlé le jour où Gloria reçoit un coup de fil du Cap-Vert, lui annonçant la mort de sa mère à elle. Il va lui falloir repartir au plus vite au pays. On peut faire confiance aux enfants pour parfaitement comprendre les choses : pour la petite Cléo, c'est un véritable séisme. Bien sûr, elle peut raisonnablement comprendre la nécessité de la séparation. Mais bon dieu, à six ans, elle refuse net de perdre sa deuxième maman. Sans illusion sur sa capacité à changer le cours des événements, mais avec au moins le soulagement de pouvoir exprimer, à chaudes larmes, son désespoir de petite fille. Et Gloria lui fait cette promesse un rien aventureuse : elles vont se revoir, et pas plus tard que dans pas longtemps, juré. Et de fait, promesse se concrétise : les grandes vacances sont bientôt là, le père de Cléo confie sa fille à Gloria pour quelques semaines dans son île volcanique.

En plaçant délibérément sa caméra du côté de la petite fille, la réalisatrice ressuscite un flot d'émotions parfois contradictoires, nées à la fois des sentiments qui lient l'enfant à l'adulte, mais aussi de la découverte de la vie propre de Gloria, hors du cocon familial : Gloria et son pays, Gloria et la pauvreté, Gloria et ses projets – et, surtout, Gloria et ses « vrais » enfants, orphelins en quelque sorte de la tendresse que leur mère n'a pas pu leur donner et que Cléo, elle, a abondamment reçu. Tout en finesse, sans jamais se faire lourdement démonstratif, le film décrit la magnifique relation entre Gloria et Cléo, pétrie de douceur et de sensibilité, et en filigrane le quotidien de ces femmes, de ces mères, émigrées, et leur rapport compliqué avec des familles et des communautés qu'elles contribuent à faire vivre mais que l'éloignement rend étrangement étrangères.

Loin des clichés de carte postale, le séjour chez Gloria de la petite Cléo, qui découvre tout à la fois le pays, le passé et les enfants de « sa » nounou, cristallise ces problématiques et annonce avec douceur la nécessaire rupture, la séparation inéluctable d'avec l'enfant. Gloria doit reconstruire sa vie mise entre parenthèses et Cléo faire l'apprentissage de la sienne. Le duo est porté par deux interprètes incroyables : la petite Louise Mauroy-Panzani, sidérante de naturel, est Cléo – et Ilça Moreno Zego incarne en Gloria une femme impressionnante de force tranquille. Marie Amachoukeli enrichit son film, pas tire-larme pour un sou, de très belles séquences animées par Pierre-Emmanuel Lyet et les (formidables) studios Miyu, qui prennent en charge avec douceur et poésie tout le mélodrame qui, à hauteur d'enfant, serait inutilement chargé et inconvenant. Marie Amachoukeli, qui était (avec Claire Burger et Samuel Théis) une des trois réalisatrices de *Party girl*, signe, seule cette fois, une œuvre splendide et subtilement bouleversante.

LES OMBRES PERSANES

Mani HAGHIGHI
Iran 2023 1h47 **VOSTF**
avec Taraneh Alidoosti, Navid Mohammadzadeh,
Esmail Poor-Reza, Farham Azizi…
Scénario de Amir Reza Koohestani et Mani Haghighi

Il pleut sur Téhéran. Une pluie de fin du monde. Prise dans un embouteillage monstre, Farzaneh, monitrice d'auto-école, écoute d'un air distrait sa jeune élève, le regard perdu, mélancolique. Est-ce la fatigue liée à sa grossesse débutante ? Ou cette ville oppressante qui l'étouffe ? A moins que ce ne soit quelque chose de plus diffus, comme l'écho encore lointain du trouble qui, bientôt, va surgir dans sa vie. Une vision inattendue vient la sortir de sa torpeur : Jalal, son mari, est là, à quelques mètres. Il marche dans la rue puis s'engouffre dans un bus. Que fait-il dans ce quartier, à cette heure ? Où va-t-il ? Qui va-t-il rejoindre ?
Après interrogations et interrogatoire, ce que Farzaneh va découvrir dépasse l'entendement, la raison, la logique et, pour ainsi dire, les lois de la nature : il y a dans cette ville un couple identique au sien, un homme qui ressemble comme deux gouttes d'eau à son mari, une femme qui est sa parfaite sœur jumelle. Mirage ? Hallucination ? Rêve éveillé ? Ou simplement un mystère, insondable. À partir de ce postulat quasi-fantastique qui s'impose à nous, spectateur, comme l'évidence même d'une promesse dramaturgique fascinante, c'est un film brillant et percutant qui se construit sous nos yeux.
Farzaneh et Jalal et leur doubles, Bita et Mohsen, forment les pièces d'un puzzle complexe où les trajectoires individuelles sont indissociables du champ social dans lequel elles évoluent. Si ces deux couples sont radicalement différents, de par leur extraction sociale mais aussi leurs personnalités (incroyables performance des deux comédiens qui incarnent chacun 2 personnages), il s'avère qu'ils sont tous les quatre les marionnettes d'une société fondamentaliste, victimes d'un système qui ne dit au fond qu'une seule chose : il n'y a pas d'autre voie que celles définies par le pouvoir et la religion.
Le récit et captivant et l'ambiance du film, entre thriller psychologique et film fantastique, est fascinante.

Le ciel rouge

Écrit et réalisé par Christian PETZOLD
Allemagne 2023 1h43 **VOSTF**
avec Thomas Schubert, Paula Beer, Langston Uibel, Enno Trebs, Matthias Brandt…

FESTIVAL DE BERLIN 2023 : OURS D'ARGENT, GRAND PRIX DU JURY

Christian Petzold est sans doute le plus passionnant des cinéastes allemands actuels (on citerait aussi volontiers Maren Ade, auteure du sensationnel *Toni Erdmann*, mais elle n'a pas fait de film depuis – elle se consacre essentiellement à la production, notamment du tout récent *Les Herbes sèches* de Ceylan, on peut l'admirer pour ça aussi !). Il a débuté sa carrière en 1995 mais c'est dans les années 2010 qu'il s'est véritablement imposé avec *Barbara* (2012) puis *Transit* (2018) et *Ondine* (2020). *Le Ciel rouge* est d'ailleurs présenté comme le deuxième volet d'une tétralogie consacrée aux quatre éléments de la nature : après l'eau dans *Ondine*, voici le feu…

« Le film s'inspire de ce qui est un véritable genre dans de nombreux pays, à savoir le film d'été : des jeunes gens qui s'en vont passer l'été ensemble quelque part. Dans le cinéma américain, cela donne souvent des films d'horreur : une région inconnue, un raccourci, une maison dans les bois, et l'horreur commence. Dans le cinéma français, les films d'été avec des jeunes sont souvent des sortes d'"éducations sentimentales" : on est à la plage, les classes se mélangent, les gens passent à l'âge adulte. Et comme les Allemands aiment rêver, j'ai voulu que ce film d'été allemand commence dans la tradition des rêves romantiques allemands : la forêt, le demi-sommeil, la musique, deux jeunes hommes qui roulent en voiture et se perdent. Ils sont à la dérive. Avec ce début, rien n'est encore posé, si ce n'est cette chose-là : c'est du cinéma. » (Christian Petzold)

Une forêt, une station balnéaire de la Baltique (sur le territoire de l'ex-RDA, le film à plusieurs reprises montre que la fracture entre l'Ouest et l'Est est toujours bien présente). Loin des villes, un paradis estival qui devrait être d'insouciance mais au-dessus duquel volent les hélicoptères des soldats du feu. Deux amis, Felix et Leon emménagent dans une villa prêtée par la mère de Felix. Le premier veut prendre du bon temps et trouver une idée de sujet pour un portefolio photo qu'il doit présenter pour son entrée aux Beaux-Arts. Le second doit finir le manuscrit de son deuxième roman, titré pour l'instant *Club sandwich*. Tout oppose les deux jeunes hommes. La classe sociale, le physique, le caractère. Felix est ouvert, positif, sympathique. Leon est bougon, négatif, maladroit. Tout à la fois vaniteux – il se drape dans la toge de l' « artiste » qu'on ne doit pas déranger dans sa création, et jaloux de l'aisance des autres à vivre. Entre repli et envie. Anxieux des jugements de son éditeur, qui doit venir le voir dans les jours qui viennent, et de ses lecteurs. Le réalisateur, qui ne manque pas d'autodérision, a affirmé qu'il s'identifiait au masochisme de ce personnage.
Le film commence comme une comédie de caractère et de situation, autour des réactions cocasses de Leon face à l'enchaînement des contrariétés. Panne de voiture, maison déjà occupée par Nadja, nièce de la propriétaire et, cerise sur le gâteau, l'intrusion de Devid, athlétique surveillant de baignade aux solides appétits sexuels. Entre l'écrivain, le photographe, le maître-nageur et la jeune femme, vont se nouer des rapports amicaux, amoureux. Un coup de foudre refoulé. Un coup de foudre assumé. Charme solaire de Nadja qui pédale par les chemins et échappe à tous les regards convenus, sensualité des corps qui bronzent, jouent, font l'amour…
Le Ciel rouge est un film faussement simple, faussement lisse. Un film sur le regard. Celui de Leon qui se trompe systématiquement sur la réalité qu'il observe. Celui de Nadja qui devine tout. Celui de Felix qui photographie ceux qui regardent la mer, de face et de dos. Celui du réalisateur, enfin, qui nous mène avec une maestria confondante, au fil d'une intrigue imprévisible, jusqu'au bout d'un film merveilleux, et in fine profondément émouvant.
(d'après E. Padovani, *journalzebuline.fr)*

LA GAZETTE
Cinéma garanti sans 3D
UTOPIA
CINEMAS
ignoti nulla cupido

5 AVENUE DU DR PEZET 34090 MONTPELLIER • TRAM 1 ARRÊT ST ELOI • 04 67 52 32 00 • WWW.CINEMAS-UTOPIA.ORG

ÀMA GLORIA

Écrit et réalisé par
Marie AMACHOUKELI
France 2023 1h24
avec Louise Mauroy-Panzani, Ilça Moreno Zego, Abnara Gomes Varela, Fredy Gomes Tavares, Arnaud Rebotini, Domingos Borges Almeida…

Cléo est une petite fille de six ans à la bouille irrésistible, soulignée par des petites lunettes rondes à gros carreaux. Un chouïa miro, sans doute, mais espiègle, maligne, gentiment effrontée, elle déborde d'affection pour Gloria, la nounou capverdienne qui partage l'essentiel de sa vie, du lever au coucher – son papa étant un homme très, très occupé. Il n'y a pas de maman – Cléo n'a pas eu le temps de la connaître. Tout son univers, du haut des 6 années de sa jeune existence, tient dans cet ersatz bricolé de famille, à temps partiel, partagé et néan-